



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Confiance En Dieu.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

de sa perte : plus on développe les plis & replis cachez de sa conscience ; plus l'on sent le poids des infidelitez qu'on y découvre. Mais par un long & ample détail avons-nous mis nos fautes dans tout leur jour, les avons-nous confessées, & en avons-nous eu le pardon & la remission ; ne nous croyons pas pour

cela déchargez du pesant fardeau, qui nous accabloit : car nous ne devons pas agir comme si jamais nous n'avions été pecheurs ; car nous devons penser que Dieu exige autre chose de nous, qui est de satisfaire à sa justice par une rigoureuse penitence. *Tiré d'un Sermon manuscrit du Pere Etienne Chamillard.*

CONFIANCE EN DIEU. AVERTISSEMENT.

L *A Confiance en Dieu peut faire le sujet d'un discours particulier, quoi que souvent elle fasse partie d'autres sujets, qui nous portent à cette vertu, & qui ont pour but de la faire naître dans nos cœurs. Tels sont, la Misericorde de Dieu, quand il s'agit du pardon de nos pechez, d'obtenir les graces nécessaires à notre salut ; telle est encore la Providence Divine, pour les necessitez temporelles, & les besoins de cette vie. Nous parlerons en leur lieu de la Misericorde Divine, & de la Providence en laquelle les hommes doivent mettre leur confiance ; mais ici nous traitons de cette Confiance en general, pour ce qui regarde particulièrement les besoins de cette vie ; en quoi les hommes en manquent le plus ordinairement.*

Il est si souvent parlé dans l'Ecriture de cette Confiance en Dieu, dans le sens que nous la prenons, & les seuls Pseaumes de David sont remplis de si beaux sentimens sur ce sujet, qu'on ne peut manquer de matiere, pour en faire un discours consolant, instructif, & pathétique tout à la fois.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

Differens Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **T**ROIS propositions feront le partage de ce discours. La premiere est, qu'il n'est rien de plus juste & de plus équitable, que d'avoir une entiere confiance en Dieu : La seconde, qu'il n'y a rien de plus glorieux à Dieu, ni qu'il ait plus à cœur, & qu'il demande avec plus d'empressement, que cette confiance : La troisieme, qu'il n'y a rien de plus digne d'un cœur genereux, que de s'y abandonner sans reserve.

Pour la premiere proposition. Il est aisé de prouver qu'il n'y a rien de plus juste & de plus équitable que de mettre toute sa confiance en Dieu. Car s'il est impossible de vivre sans avoir confiance en quelqu'un ; à qui voulez-vous qu'un enfant se fie, qu'à son pere, & à un pere qui le chérit tendrement, qui est même si jaloux de ce titre, qu'il ne veut pas qu'un autre y prétende que lui seul ; & qui possède toutes les qualitez d'un Pere dans un souverain degré, l'amour, un soin paternel, une tendresse sans égale ; un Pere enfin qui prend intérêt à tout ce qui nous regarde ? 2°. A qui un ami se doit-il fier à plus juste droit qu'à son ami, dont il a éprouvé la fidelité en mille rencontres ; qui ne lui a jamais manqué de parole, qui l'a secouru dans tous ses besoins, qui lui a rendu mille bons offices, & des services essentiels ? 3°. Un debiteur se peut-il fier à personne si justement qu'à celui qui s'est fait sa caution, qui a répondu pour lui de tout son bien ? A qui voulez-vous enfin que la créature se fie qu'à son Créateur, qui lui a donné l'être, qui l'a conservée, & qui a tout fait pour elle ? Dieu ramasse & réunit tous ces titres & une infinité d'autres, qui nous donnent droit d'avoir recours à lui dans toutes nos necessitez.

Pour la seconde proposition. Rien n'est plus glorieux à Dieu, & ne l'honore davantage ; car c'est reconnoître son souverain domaine, & l'entiere dépendance que nous a-

vons de lui. C'est pourquoi saint Basile parle de cette confiance comme du sacrifice, & soutient qu'on ne peut non plus mettre sa confiance en un autre qu'en Dieu, que rendre à un autre, le souverain culte que renferme le sacrifice : & nous pouvons ajouter à cette pensée, que comme par le sacrifice on fait une protestation solemnelle à Dieu, qu'on le reconnoît pour Souverain ; on lui rend un pareil hommage par la confiance. C'est un serment de fidelité, par lequel nous nous obligeons de ne dépendre que de lui seul. Or qui doute qu'on n'honore Dieu & par ce serment & par ce sacrifice ? Outre qu'il n'est rien qui honore Dieu davantage que les hauts sentimens que nous avons de lui, de sa bonté, de sa sagesse, de sa fidelité ; & on ne peut mieux témoigner ces hauts sentimens, qu'en mettant en lui toute sa confiance, & s'abandonnant entierement à sa conduite.

Pour la troisieme proposition, que rien n'est plus digne d'un cœur grand & genereux que cette confiance entiere & sans reserve qu'on a en Dieu ; quoi de plus vrai encore ? Comment pourroit-on, sans une force extrême, s'élever au-dessus des sens, & de tout ce qui est créé, pour s'attacher uniquement à Dieu, & ne dépendre que de lui ? ne faut-il pas un courage plus qu'humain pour n'être point ébranlé par tous les accidens de cette vie, pour se roidir contre toutes les disgraces de la fortune, & enfin pour esperer contre toute esperance ? Comme l'esprit se met au-dessus de toutes les choses de la terre, lorsqu'il en connoît l'inconstance & la fragilité ; un cœur de même qui ne craint rien que Dieu, & qui a mis en lui toute sa confiance, défie tout ce qui est dans l'Univers de lui pouvoir nuire. Et voilà ce qui a fait voir le courage & la grandeur d'ame des Martyrs, & ce que le Prophete Royal a publié en tant d'endroits.

I I.

ON peut prendre pour dessein d'un discours, les principaux Motifs qui nous obligent à mettre notre confiance en Dieu.

Le premier, est sa bonté & l'amour qu'il a pour nous, qui le porte à faire du bien à ses plus grands ennemis, à des ingrats, à des infideles qui n'attendent rien de lui, & même qui se servent de ses propres bienfaits pour l'outrager. Quelle confiance ne doivent donc point avoir en lui, ceux qui le servent, & qui n'attendent de secours que de lui dans tous leurs besoins?

Le second, est la fidélité de ses promesses, & de sa parole. Il s'est engagé dans toutes les pages de l'Ecriture, de nous secourir; il a même ajouté son jurement à sa parole, afin, comme dit l'Apôtre, que notre confiance fût inébranlable, étant appuyée sur ces deux fondemens si solides, &c.

Le troisième, est notre propre témoignage; puisque nous avons déjà tant de fois éprouvé son assistance en des occasions où tout sembloit desespéré, & dans lesquelles nous eussions infailliblement succombé, s'il ne nous eût soutenus; & comme nous l'avons reconnu nous-mêmes, & que nous en avons été convaincus, pourquoy manquons-nous de confiance dans les rencontres, ou dans les besoins les plus ordinaires?

III.

LES qualitez ou les conditions que doit avoir la confiance en Dieu.

1°. Elle doit être entiere, & sans reserve: c'est-à-dire, qu'il faut s'appuyer sur lui en toutes choses. Car il y a des personnes qui dans les choses spirituelles, & qui regardent leur salut, ont assez de confiance en la bonté divine, & bien souvent n'en ont que trop; mais qui en ont peu, ou n'en ont point du tout dans les choses temporelles, & pour les necessitez de cette vie. Ce partage est infiniment injurieux à Dieu, & indigne d'un Chrétien.

2°. Elle doit être prompte: c'est-à-dire, qu'on ne doit pas attendre à l'extrémité pour recourir à Dieu, ni après avoir éprouvé l'inutilité de tous les autres moyens; ce qui est ordinaire à plusieurs personnes, qui ne pensent à Dieu, que quand tout le reste leur a manqué; au lieu que c'est à lui, le premier, qu'ils ont dû avoir recours.

3°. Elle doit être ferme & inébranlable; en sorte qu'on ne se rebute pas pour les difficultés & les obstacles, & lorsque l'on voit que les choses ne réussissent pas d'abord comme nous le souhaitons; mais qu'on persevere, & qu'on espere même contre toute esperance, & contre toutes les apparences de pouvoir réussir.

IV.

VOICI deux propositions, qui fourniront encore assez de matiere pour un discours.

La premiere est, qu'on ne peut témoigner à Dieu un plus grand amour que de mettre en lui toute sa confiance; comme on ne peut marquer plus d'affection à un ami que par la confiance qu'on lui témoigne. On fait voir par là qu'on l'estime, ce Dieu de bonté, qu'on se repose sur sa fidélité; on lui ouvre son cœur, on lui met ses interêts entre les mains. Jamais on n'a douté que la confiance ne fût la premiere & la plus certaine marque d'une amitié pleine & sincere.

La seconde, que c'est aussi alois que Dieu reciproquement nous témoigne plus d'amour; car il ne refuse rien à ceux qui lui demandent quelque chose avec une parfaite confiance; il les protege & les défend, envers

Tome I.

tous & contre tous, il en prend un soin particulier. Cette confiance est la marque la plus certaine qu'une ame puisse avoir, que Dieu a un amour special pour elle.

1°. LA Confiance en Dieu est une preuve convaincante de la grandeur de notre Foi; & l'on peut dire que l'une est la regle & la mesure de l'autre.

2°. C'est la perfection de l'Esperance, ou pour mieux dire, le plus haut degré de cette Esperance; quand on se confie sans reserve en Dieu.

3°. C'est la marque la plus assurée de notre Charité; puisque plus on aime Dieu, plus on a de confiance en lui.

EN mettant sa confiance en Dieu, on participe à ses divines Perfections.

1°. On participe à sa Sainteté; parce qu'on se dégage par là de toutes les choses de la terre, dont on n'attend rien; pour s'unir & s'attacher entierement à Dieu, dont on espere tout.

2°. En se dépouillant de sa propre foiblesse, pour la changer avec la force de Dieu, on participe à cette force inestimable; comme l'assure le saint Roi Prophete: *Qui confidunt in Domino mutabunt fortitudinem.* Aussi un homme qui se confie entierement en Dieu, ne craint que cet Etre suprême, & est à l'abri de tous les accidens de cette vie.

3°. On participe à son Immutabilité, par l'assurance & la fermeté que cette confiance inspire. *Ego sum Deus, & non mutor.*

1°. LES Motifs qui nous obligent de mettre notre confiance en Dieu, oppozent à ceux qui nous obligent à nous défier de nous-mêmes.

2°. La maniere dont il faut se confier en Dieu; sçavoir, entierement, & sans reserve, en toutes occasions, & en toutes nos affaires; & par rapport à nous, tout le contraire.

3°. Le fruit, les effets, & les avantages que nous retirons de cette confiance: les malheurs qui suivent le trop de confiance en nous-mêmes.

ON dit communément, que l'esperance est l'unique bien qui reste aux malheureux; mais j'oserois dire que ceux qui ont mis leur esperance, & toute leur confiance en Dieu, sont les hommes les plus heureux qui vivent sur la terre.

1°. Parce qu'ils sont plus assurez d'obtenir ce qu'ils souhaitent dans la vie & qu'ils demandent à Dieu avec confiance; qu'ils viennent plus infailliblement à bout de tout ce qu'ils entreprennent, & sont plus en assurance contre tous les accidens ordinaires & les disgraces de la fortune, que ceux qui se confient en leur credit, en leurs richesses, & en leur pouvoir.

2°. Parce qu'outre cela, ils sont plus sûrs d'être heureux dans l'éternité.

1°. Nous ne sçaurions trop nous défier de nous-mêmes, à cause de notre foiblesse, de notre inconstance, & de notre lâcheté.

2°. Il y a toujours à craindre que nous ne nous confions trop aux créatures, à nos amis, à nos richesses, à notre credit, à notre dignité.

3°. Nous ne nous confions jamais assez en Dieu, dans toutes nos affaires.

1°. LA fausse confiance est celle qui nous fait tout attendre de Dieu dans les affaires ordinaires, sans nous mettre en peine de rien; au lieu de faire reflexion qu'elle n'exclut pas

B b b a

V.

V I.

Psal. 125.

Malachi.

3.

V II.

V III.

I X.

X.

les moyens humains, mais seulement nous défend d'en attendre tout.

2°. La véritable confiance est celle qui nous fait tout attendre de Dieu dans les affaires désempées, lorsqu'elles sont justes d'ailleurs.

XI. Nous devons mettre notre confiance en Dieu.

1°. Comme dans le plus charitable de tous les Peres.

2°. Comme dans le plus fidele de tous nos amis.

3°. Comme dans le plus puissant de nos Protecteurs.

XII. QUOI QUE la confiance en Dieu soit naturelle à l'homme, comme assure Tertulien; c'est pourtant,

1°. Ce qui distingue le véritable Chrétien d'avec les Infideles, & les Idolâtres, comme dit le Fils de Dieu dans l'Evangile.

2°. C'est ce qui distingue le fervent Chrétien, & l'homme d'une haute vertu, d'avec le commun des Chrétiens.

XIII. S. BERNARD nous assure qu'il y a trois choses qui nous engagent à mettre notre confiance en Dieu: *Tria confidero*, dit-il, *in quibus tota spes mea consistit.*

1°. *Charitatem Adoptionis*: La charité qui

a porté ce grand Dieu jusqu'à nous faire ses enfans adoptifs; car que nous peut-il refuser après cela?

2°. *Veritatem Promissionis*: La vérité de ses promesses, par lesquelles il s'est engagé tant de fois à nous secourir.

3°. *Potestatem Redditionis*: Sa puissance infinie, par laquelle il peut executer tout ce qu'il a promis, & à quoi il s'est engagé.

1°. DIEU s'est étroitement engagé à se-

couvrir ceux qui mettent en lui leur confiance.

2°. Quand il ne s'y feroit pas engagé lui-même, cette confiance l'y engageroit infailliblement. *Pris du Pere de la Colombiere. Sermon sur ce sujet. Tome 4.*

L'HOMME a de lui-même deux choses qui l'obligent à recourir à Dieu avec confiance.

La première, est l'indigence, & la misère qui l'obligent à mettre sa confiance en celui, qui peut pourvoir à tous ses besoins.

La seconde, est la foiblesse qui lui fait chercher de l'appui par tout, pour le protéger, & le soutenir contre tous ses ennemis; & il n'en peut trouver un plus assuré que dans Dieu.

Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.

PARAGRAPHE SECON D.

Les sources, où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Peres,

Saint Augustin, l. 2. de *Serm. Dom. c. 23. 24.* & 25. parle de la Confiance en Dieu pour les choses temporelles.

Le même, sur le Pseaume 9. montre combien vaine est l'esperance de ceux qui se confient en leurs richesses, en leur puissance, en leur credit, &c.

Le même, sur le Pseaume 30. expliquant ces paroles du Prophete, *Odisti observantes vanitates supervacue*, montre qu'il n'y a que ceux qui esperent en Dieu, qui ne soient pas attentifs à la vanité, c'est-à-dire, aux choses perissables.

Saint Jérôme, l. 5. ch. 18. du Prophete Isaïe, rapporte les malheurs qui arrivent à ceux qui se confient en d'autres qu'en Dieu.

Le même, l. 3. sur le ch. 4. des Lament. de Jeremie, fait un dénombrement de ceux qui ont mal réussi, pour n'avoir pas mis leur confiance en Dieu.

Le même, sur Ezechiel, l. 4. c. 14. parle de la confiance que l'on doit mettre en Dieu seul.

Origene, *Homil. 4. in Psalm. 36.* sur ces paroles du Prophete, *Spera in Domino & fac bonitatem*, fait voir qu'il ne faut mettre sa confiance qu'en Dieu.

Le même, expliquant ces paroles du Pseaume 36. *Eruct eos à peccatoribus, quia speraverunt in eo*, montre que la raison pourquoi Dieu protege les justes, & les défend, c'est parce qu'ils esperent en lui.

Saint Chrysostome, sur le Pseaume 124. montre combien ceux qui esperent en Dieu sont inébranlables.

Saint Basile, *Orat. 20. que est de Principatu*, compare la confiance au sacrifice, qu'on ne doit offrir qu'à Dieu seul.

Le même, de *Regulis fufius disputatis*, montre que tous ceux qui ne mettent pas leur confiance en Dieu, ont tout à craindre.

Saint Anselme, l. de *mensura crucis in lat.* apporte 7. raisons, pour lesquelles nous devons mettre toute notre confiance en Dieu.

Saint Bernard, *Serm. 50.* sur les Cantiques,

montre que quoi que nous devons toujours nous défier de nous-mêmes, notre confiance en Dieu doit l'emporter sur la crainte.

Le même, sur le Pseaume, *Qui habitat in adiutorio Altissimi*, dit plusieurs belles choses sur ce sujet. Dans le Sermon 9. il rapporte les motifs de cette confiance, & dans les autres il en forme des actes & de beaux sentimens.

Le P. Louis de Grenade, en parle en plusieurs endroits de sa Guide.

Alphonse Rodriguez, part. 3. *Tract. 1. c. 15.* & les suivans.

Le P. Gaudier, au ch. 17. du traité de la conformité à la volonté de Dieu.

Jacobus Alvares, Tom. 2. l. 3. part. 2. c. 4.

Franciscus Arias, in *Thesauro. Tom. 2. tract. 3.*

Bernardinus Rosignolius, de *perfectione Disciplina Christiana. l. 3. c. 5.*

Le P. du Sault en a fait un tres-beau livre, où il a solidement traité tout ce qui regarde cette matiere.

Le P. François Poiré, De la science des Saints, traité 3. part. 2. ch. 11.

Petrus Sanchez, in *Regno Dei, part. 4. c. 5.*

Theophilus Bernardinus, De *Religiose perseverantibus. l. 5. c. 7.*

Drexellius, in *Heliotropio. l. 5. c. 1. & sequentibus. Idem in Rosis, part. 2. c. 8.*

Tous ceux qui ont fait des Traitez sur la Providence, n'ont pas omis de parler de la confiance qu'on y doit avoir.

Mathias Faber, *Conc. 6. in Dominic. 18. post Pentec.*

Jacobus Marchantius, in *horto Past. l. 2. Tract. 1.*

Monsieur Biroat, Sermon sur la Providence, pour le 4. Dimanche de Carême.

Le P. Texier, dans la Dominicale, *Serm. pour le 4. Dimanche après les Rois.*

Le P. de la Colombiere, *Serm. 68. Tome 4.* Ce Sermon est tout entier de la Confiance en Dieu.

Mr. de la Font, Sermon pour le 4. Dimanche après l'Epiphanie.

XIV;

XV;

Les Livres spirituels & autres,

Les Preches catoliques.

Mr. Joly, sur le même jour.
 Homelies Morales, pour le 4 Dimanche
 d'après les Rois.
 L'Auteur des Sermons sur tous les sujets
 de la Morale Chrétienne, en a un sur ce sujet
 dans la Dominicale. Tome 3. Sermon pour le 6.
 Dim. après la Pentecôte.
 Le même, en parle encore, dans le Ser-
 mon sur la Providence, pour le 4. Dim. du
 Carême.

On peut encore trouver beaucoup de cho-
 ses sur la Confiance en Dieu, dans les Ser-
 monaires qui ont parlé de la Providence.

Josephus Mansi. *Biblioth. Moralis. Tract. 85.*
 Louis de Grenade. *Titulo spes, & fiducia.*
 Busæus. *Tit. spes, & sperare.*
 Peraldus. Tome 1. dans le Traité de l'Es-
 perance.

Ceux qui
 ont fait
 des Re-
 cueils sur
 ce sujet,

On peut consulter les autres Auteurs de
 Recueils, sur ce qu'ils disent de la Providence.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant
 fiduciam? surgam & optulerunt vobis,
 & in necessitate vos protegam. Deuter. c.
 32.

An speras in baculo arundineo atque con-
 fracto Egypto, super quem si incubuerit homo,
 comminutus ingreditur manum ejus, & per-
 forabit eam? l. 4. Reg. c. 18. (Verba Rabfacis.)

Deus fortis meus; sperabo in eum: scutum
 meum, & cornu salutis meae, elevator meus,
 & refugium meum; Salvator meus, de ini-
 quitate liberabis me. Lib. 2. Reg. c. 22. in
 Cant. Davidis.

Etiamsi me occiderit, in ipso sperabo.
 Job. 13.

Latentur omnes qui sperant in te. Psal. 5.

Domine Deus meus in te speravi, saluum
 me fac ex omnibus persequentibus me. Psal. 7.

Sperent in te qui noverunt nomen tuum,
 quoniam non dereliquisti quærentes te Domi-
 ne. Psal. 9.

Qui salvos facis sperantes in te. Psal. 16.

Deus meus adjutor meus, sperabo in eum.
 Psal. 17.

Protector est omnium sperantium in se.
 Ibidem.

In te speraverunt Patres nostri; sperave-
 runt, & liberaisti eos. Psal. 21.

Non erubescam, quoniam speravi in te.
 Psal. 24.

In Domino sperans non infirmabor. Psal. 25.

In te Domine speravi, non confundar in
 æternum. Psal. 30. & 70.

Ad te levavi animam, Deus meus in te
 confido, non erubescam. Psal. 24.

Fiat misericordia tua Domine super nos,
 quemadmodum speravimus in te. Psal. 32.

Si consistant adversum me castra, non ti-
 mebit cor meum. Psal. 26.

Dominus illuminatio mea & salus mea,
 quem timebo? Dominus protector vita mea,
 à quo trepidabo? Ibidem.

Spera in eo, & ipse faciet. Psal. 36.

In Deo speravi, non timebo quid faciat mi-
 hi homo. Psal. 55.

Paratum cor ejus sperare in Domino.
 Psal. 111.

Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus.
 Psal. 39.

Factus est mihi Dominus in refugium, &
 Deus meus in adiutorium spei meae. Psal. 93.

Super eum ridebunt, & dicent: ecce homo
 qui non posuit Deum adiutorem suum. Pl. 51.

Dominus firmamentum meum, & refugium
 meum. Psal. 17.

Tome I

Ou sont ces Dieux dans lesquels ils avoient
 mis leur confiance? qu'ils viennent presen-
 tement vous secourir, & qu'ils vous protegent
 dans l'extrémité où vous êtes.

Est-ce que vous esperez du soutien du Roi
 d'Egypte? Ce n'est qu'un roseau cassé; & si un
 homme s'appuye dessus, il se brisera, & lui entra-
 ra dans la main, & la transpercera.

Dieu est mon soutien; j'espererai en lui: il est
 mon bouclier, il est l'appui de mon salut: c'est
 lui qui me tient élevé en haut; il est mon refuge:
 mon Sauveur, vous me délivrerez.

Quand Dieu me tueroit, je ne laisserois pas
 d'esperer en lui.

Que tous ceux qui mettent en vous leur espe-
 rance, se réjouissent.

Seigneur mon Dieu, c'est en vous que j'ai esperé,
 sauvez-moi de tous ceux qui me persecutent.

Que ceux-là esperent en vous, qui connoissent
 votre saint nom: parce que vous n'avez point
 abandonné, Seigneur, ceux qui vous cherchent,

Vous qui sauvez ceux qui esperent en vous.
 Mon Dieu est mon aide, & j'espererai en lui.

Il est le protecteur de tous ceux qui esperent
 en lui.

Nos Peres ont esperé en vous, ils ont esperé,
 & vous les avez délivrez.

Ne permettez pas que je rougisse, après avoir
 esperé en vous.

J'ai mis mon esperance au Seigneur, je ne se-
 rai point affoibli.

C'est en vous, Seigneur, que j'ai esperé, ne per-
 mettez pas que je sois confondu pour jamais.

J'ai élevé mon ame vers vous, Seigneur, je
 mets ma confiance en vous; ne permettez pas
 que je tombe dans la confusion.

Faites paroître votre misericorde sur nous, Sei-
 gneur, selon l'esperance que nous avons eue en
 vous.

Quand des armées seroient campées contre moi,
 mon cœur n'en sera point effrayé.

Le Seigneur est ma lumiere & mon salut: qui
 est-ce que je craindrai? Le Seigneur est le défen-
 seur de ma vie: qui pourra me faire trembler?

Ayez confiance en la bonté du Seigneur, & il
 fera lui-même ce qu'il faut pour vous.

J'ai mis en Dieu mon esperance, je ne crain-
 drai rien de tout ce que l'homme me peut faire.

Il a toujours le cœur préparé à esperer au Sei-
 gneur.

Heureux celui qui a mis son esperance au nom
 du Seigneur.

Le Seigneur est devenu mon refuge; & mon
 Dieu, l'appui de mon esperance.

Les justes se riront de lui, en disant: voilà
 l'homme, qui n'a pas pris Dieu pour son prote-
 cteur.

Le Seigneur est mon ferme appui, & mon re-
 fuge.



Narrantes laudes Domini... ut ponant in Deo spem suam. Psalm. 77.

Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine. Psalm. 117.

In pace in idipsum dormiam & requiescam; quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. Psalm. 4.

In te confidit anima mea. Psalm. 56.

Tu es spes mea; Deus. Psalm. 90.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion. Psalm. 124.

Quoniam in me speravit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum. Psalm. 90.

Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo; & ne inuitaris prudentia tue. Prov. 3.

In timore Domini fiducia fortitudinis. Proverb. 14.

Scitote quia nullus speravit in Domino, & confusus est. Quis invocavit eum, & despectus illum? Eccli. 2.

Respicens eram ad adiutoriam hominum, & non erat. Eccli. 51.

Qui confidunt in nihilo, & loquuntur vanitates. Isaïæ 59.

Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filii uteri sui? est illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. Isaïæ 49.

Va qui descendunt in Egyptum ad auxilium in equis sperantes, & habentes fiduciam super quadrigis... & super equitibus... & non sunt confisi super Sanctum Israël, & Dominum non requisierunt. Isaïæ 31.

Dominus inclinabit manum suam, & corruet auxiliator, & cadet cui prestatur auxilium. Ibidem.

Qui sperant in Domino mutabunt fortitudinem. Isaïæ 40.

Maledictus homo qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum, & a Domino no recedit cor ejus. Jerem. 17.

Bonus est Dominus sperantibus in illum, anime quarenti illum. Thren. 3.

Spem quam sicut anchoram habemus anima tutam ac firmam. Ad Hebr. 6.

Nolite amittere confidentiam, qua magnam habet remunerationem. Ad Hebr. 10.

Hec est fiducia quam habemus ad eum, quia quodcumque petierimus secundum voluntatem ejus, audit nos. 1. Joann. 5.

Cogitate per generationem & generationem, quia omnes qui sperant in eum, non infirmantur. 1. Machab. 2.

Si cor nostrum non reprehendit nos, fiduciam habemus ad Deum. 1. Joann. 3.

Divitiis hujus seculi præcipe non sublimis sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo. 1. ad Timoth. 6.

Benedictus vir qui confidit in Domino, & erit Dominus fiducia ejus. Jerem. 17.

Habe fiduciam in Domino Deo tuo. Proverb. 3.

Mihi adherere Deo bonum est, & ponere in Domino Deo spem meam. Psalm. 72.

En racontant les merveilles du Seigneur... afin qu'ils mettent en Dieu leur esperance.

Il vaut mieux mettre sa confiance dans le Seigneur, que non pas dans un homme.

Je dormirai en paix, & je jouirai d'un parfait repos; parce que vous m'avez affermi, Seigneur, d'une maniere singuliere, dans l'esperance.

Mon ame, Seigneur, a mis la confiance en vous.

Vous êtes, ô mon Dieu! mon unique esperance.

Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, sont inébranlables comme la montagne de Sion.

Parce qu'il a esperé en moi, dit Dieu, je le délivrerai; je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.

Ayez confiance en Dieu de tout votre cœur, & ne vous appuyez point sur votre prudence.

Celui qui craint le Seigneur, est dans une confiance pleine de force.

Sçachez que jamais personne qui a esperé au Seigneur, n'a été confondu dans son esperance. Qui est-ce qui l'a invoqué, & en a été méprisé?

J'attendois des hommes quelque secours, & il ne m'en venoit point.

Ils mettent leur confiance dans le néant, & ils ne publient que des mensonges.

Une mere peut-elle oublier son enfant, & n'avoir point de compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles? mais quand même elle l'oublieroit, pour moi, je ne vous oublierai jamais.

Malheur à ceux qui vont en Egypte chercher du secours, qui mettent leur confiance dans leurs chariots, & dans leur cavalerie, & qui ne s'appuyent point sur le Saint d'Israël, & ne cherchent point l'assistance du Seigneur.

Le Seigneur étendra sa main, & celui qui donnoit secours fera renversé par terre; celui qui esperoit d'être secouru, tombera avec lui.

Ceux qui esperent au Seigneur trouveront des forces toujours nouvelles.

Maudit l'homme qui met sa confiance en l'homme, qui se fait un bras de chair, & dont le cœur se retire du Seigneur.

Le Seigneur est bon à ceux qui esperent en lui, il est bon à l'ame qui le cherche.

Nous avons l'esperance qui nous sert comme d'une ancre ferme & assurée.

Ne perdez pas la confiance que vous avez, qui doit être recompensée d'un grand prix.

Ce qui nous donne de l'assurance envers Dieu, est qu'il nous exauce, en tout ce que nous lui demandons conformément à sa volonté.

Considérez tout ce qui s'est passé de race en race; & vous trouverez que tous ceux qui esperent en Dieu, ne succombent point.

Si notre cœur ne nous condamne point, nous avons de l'assurance devant Dieu.

Ordonnez aux riches de ce monde, de n'être point orgueilleux; de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & perissables, mais dans le Dieu vivant.

Beni est l'homme qui met sa confiance au Seigneur, & dont le Seigneur est l'esperance.

Mettez votre confiance en la bonté du Seigneur votre Dieu.

C'est mon avantage de demeurer attaché à Dieu, & de mettre mon esperance dans celui qui est le Seigneur mon Dieu.

Exemples de l'Ancien Testament.

La foi & la confiance d'Abraham,

Saint Chrysostome ne trouve point de paroles assez éloquantes pour faire l'éloge d'Abraham, dont la confiance ne pût être ébranlée, quelque sujet qu'il eût de se troubler. Ce saint Patriarche avoit une femme sterile, & de plus son âge, qui étoit fort avancé, lui ôtoit toute esperance d'avoir des enfans; cependant Dieu lui promit de peupler la terre de ses descendans. Il le crut sans peine, & bientôt après il fut confirmé dans

sa créance, par la naissance d'Isaac. Ensuite il reçut ordre d'égorger ce fils unique, & de le lui offrir en sacrifice. Il se dispose à obéir; & ne laisse pas d'espérer une nombreuse postérité, par ce même fils qu'il va sacrifier de sa propre main. Un si étrange commandement, & qui paroît si peu conforme à ces promesses, ne donna point d'atteinte à la confiance d'Abraham; il espéra, dit l'Apôtre, contre toute espérance; & ne douta point que Dieu étant tout-puissant, incapable de manquer à sa parole, il tiendrait sa promesse, quand même il faudroit ressusciter, par miracle, Isaac après l'avoir laissé sacrifier. Aussi l'Esprit répondit-il à son attente; & Dieu se tint si obligé de la confiance de son fidele serviteur, qu'il jura par diverses fois, qu'il se souviendrait de ce qu'il le feroit grand sur la terre; qu'il multiplieroit sa postérité au delà des étoiles du Ciel, & des sables de la mer, & qu'il le combleroit de bénédictions.

La confiance du saint homme Job,

Quelle raison pouvoit avoir Dieu, de permettre au demon de dépouiller, comme il fit, le saint homme Job de tous ses biens; puisque non seulement il les possédoit sans dérèglement, mais encore avec beaucoup de mérite; en les employant, comme il dit lui-même, à lui offrir des sacrifices, & à secourir les misérables? Pourquoi est-ce donc que Dieu lui eût ôté des biens qui ne pouvoient tomber en meilleures mains, ni être employez plus utilement; si ce n'est, ainsi que l'ont crû quelques saints Peres, pour l'obliger à mettre toute sa confiance en lui, ou pour faire voir par cette rude épreuve, qu'il eseroit tout de lui, & que rien ne pouvoit lui ravir cette esperance. Aussi ne s'est-il pas moins signalé par cette vertu, que par son invincible patience; ou plutôt on peut dire que l'une a fait éclater l'autre. Il souffrit que sa femme se revolte contre lui, qu'elle se moque de sa patience & de sa douceur; il voit que ses meilleurs amis lui insultent; que ceux qui l'avoient considéré avec respect, & qui avoient accoutumé de se tenir devant lui dans un profond silence, au lieu de le consoler dans son affliction & dans son malheur, l'accablent de reproches; & se voyant ainsi persécuté, pour ainsi dire, du ciel & de la terre, bien loin de donner la moindre marque d'impatience ou de desespoir, il fait une protestation solennelle; que quand Dieu lui ôteroit encore la vie, il ne laissera pas d'espérer en lui! dans l'accablement des maux qu'il souffre, il ne trouve sa consolation que dans l'esperance des biens de l'autre vie!

La confiance du Patriarche Jacob,

Presque toute la vie du saint Patriarche Jacob, est un modele d'une continuelle confiance en Dieu. Pour en être persuadé, il ne faut que faire reflexion sur la maniere dont il sortit de la maison de son pere, pour éviter la fureur de son frere Esau. Son départ fut tellement précipité, que Rebecca qui l'aimoit uniquement, n'eut de loisir que ce qu'il lui en fallut, pour le hâter de partir. Il se vit obligé à quitter son pere & sa mere, avec lesquels il avoit si doucement vécu durant un long espace de temps, avec peu d'apparence de les revoir jamais en vie, dans le temps même qu'il eût dû se rendre auprès d'eux, s'il eût été absent, afin de leur fermer les yeux. De plus il lui étoit bien fâcheux de quitter la terre de Canaan, qui étoit le lieu de sa naissance, & l'heritage promis à

Abraham son ayeul, pour aller en un pays éloigné, dont il n'avoit jamais ouï que le nom. Il se voyoit privé tout-à-coup de l'assistance de ses proches; sans qu'il eût personne de qui il pût prendre conseil, ou attendre le moindre support dans une terre étrangère: Il se voit obligé de partir sans train, sans suite, sans équipage, sans savoir comment il sera reçu dans le lieu où il va, ni comment il trouvera de quoi fournir à tous les besoins nécessaires à un étranger dans un pays inconnu. Dénué de tout, il n'a pour guide & pour compagne de son voyage, que la confiance en Dieu, sur qui il se repose de tout: Fils d'Isaac, & petit-fils d'Abraham, cette vertu qu'il avoit héritée d'eux, fut ce qui le soutint dans toutes les traverses de sa vie. Aussi Dieu ne l'abandonna-t-il jamais, lui marquant en toutes rencontres une protection speciale, & lui en faisant ressentir les effets.

L'exemple du Patriarche Joseph,

Voici encore un illustre exemple de la confiance en Dieu, en la personne du saint Patriarche Joseph. On sçait comme il fut trahi & vendu par ses freres, avec la dernière barbarie. Ensuite ayant servi un maître avec toute la fidelité imaginable, il fut accusé injustement par son impudique maîtresse, & jetté dans une étroite & obscure prison: mais sa confiance ne fut pas plus ébranlée par ce nouvel accident, que par le premier, quoiqu'il y demeurât pendant plusieurs années. Aussi Dieu montra bien qu'il ne l'avoit pas oublié; car il le fit enfin sortir de cette prison, avec plus de gloire qu'il n'avoit eu d'opprobre, à y entrer; & ses freres, qui l'avoient vendu comme un esclave, s'appellerent eux-mêmes depuis, ses esclaves, & furent bien surpris de le voir commander presque en Souverain, toute l'Egypte.

L'exemple de David,

On peut appeler le saint Roi David, le Panegyriste de la confiance en Dieu, puis que chaque verset de ses Pseaumes est, ou un éloge de cette vertu, ou une vive exhortation à la pratiquer. Il ne se lasse point d'appeler Dieu à son secours, de le nommer son esperance, son unique appui, son refuge, son protecteur, l'unique fondement de ses esperances, son salut, la source de tout son bonheur. Tout le Pseaume 77. & le 90. d'où nous avons tiré tant de passages, sont composés sur cet air, & semblent faits exprès, pour reclamer le secours de ce Pere celeste, & porter tout le monde à y mettre une entiere confiance. Mais il fait encore plus beau voir ce saint & religieux Prince, dans la pratique, que dans les discours de cette admirable vertu qui l'a rendu victorieux de tous ses ennemis, soutenu contre les persecutions les plus opiniâtres & les plus violentes, délivré de tous les dangers, & enfin élevé au-dessus de toutes les disgrâces de la fortune. N'étant encore qu'un petit berger, n'eut-il pas la hardiesse d'accepter le combat contre un Géant armé de fer, qui desfoit les plus braves de l'armée d'Israël; & sans autres armes qu'une fronde; disons plutôt armé de sa seule confiance en Dieu, il le terrassa, & porta sa tête en triomphe. Ensuite, s'étant attiré par sa valeur la furieuse jalousie de Saül; ne sçachant, ni où fuir, ni comment éviter la persecution violente, & sans relâche que lui faisoit ce Prince animé contre lui, où trouva-t-il un plus seur azile, qu'en la confiance qu'il avoit au Seigneur? Etant élevé

sur le Trône, se voyant poursuivi par son propre fils, qui, à la tête d'une armée de rebelles, lui vouloit ravir le sceptre & la vie; trouva-t-il d'autre défense que la protection de celui, en qui il avoit mis toute son espérance? & dans tout le reste de sa vie, cette même confiance en Dieu ne l'a-t-elle pas mis à couvert de tous les hazards, & de toutes les atteintes des accidens de ce monde, comme il l'a publié lui-même, avec de si nobles sentimens de reconnoissance?

La confiance du Roi Josaphat.

Le Texte sacré, au chapitre 20. du second livre des Paralipomenes; rapporte, que le Roi Josaphat se voyant attaqué par une puissante armée d'Ammonites & de Moabites, qui étoit venuë fondre sur lui tout d'un coup, sans qu'il eût des forces pour lui opposer, ni le temps d'en amasser, ne perdit pas courage pour cela; mais se souvenant que son sort étoit entre les mains de Dieu, & sans examiner les desseins de la divine Providence, quoi que la partie fut si inégale, qu'un des siens sembloit avoir plus de mille des ennemis à combattre, il s'allanéanmoins, avec une confiance intrepide, présenter à l'armée ennemie, après avoir fait à Dieu cette ardente priere: *Cum ignoremus quid agere debeamus, hoc unum habemus residui ut oculos nostros dirigamus ad te.* Seigneur, vous nous avez conduits jusqu'à présent avec tant de sagesse & de bonté, que nous nous reposons entierement sur votre Providence, de tout ce qui nous doit arriver à l'avenir. Nous ne sçaurions deviner les desseins qu'elle a sur nous, & tout ce que nous pouvons faire, c'est de lever nos yeux & nos cœurs au Ciel, pour vous faire souvenir que nous sommes vos créatures, disposées à recevoir de vos mains tout ce qu'il vous plaira nous envoyer; avec cette confiance en votre bonté, qu'elle ne nous abandonnera jamais. Nous ne sçavons pas l'avenir, ni même ce que nous devons faire à présent; mais nous mettons tous nos intérêts entre vos mains.

2. Paral. 6. 20.

La confiance du saint Roi Ezechias.

La confiance du saint Roi Ezechias est encore remarquable. Ce religieux Prince se voyant pressé par l'armée de Sennacherib, à laquelle il voyoit bien qu'il ne pouvoit résister, ne s'emporta point en plaintes & en murmures contre Dieu; il n'eut point aussi recours aux Princes étrangers, comme avoient fait quelques autres, pour repousser par la force des armes, un si puissant ennemi: mais sçachant que le Prophete Isaié étoit dans sa ville, il se resolut de ne rien faire que par son avis, comme de celui qu'il sçavoit être le mieux instruit des volontez de Dieu, & le plus capable d'attirer sa miséricorde sur sa personne & sur ses Etats. Cependant il va au temple revêtu d'un sac, & en posture de pénitent, a recours aux prieres; & étend devant Dieu les lettres insolentes qu'il avoit reçues de la part de son ennemi, & lui fit dans l'effusion de son cœur & de ses larmes, cette ardente priere, qui est rapportée dans l'Écriture: elle fut exaucée de Dieu, qui lui donna par Isaié des assurances de son secours. Ce Prince ne sçavoit d'où ce secours lui pouvoit venir, & cependant il n'en douta point, & mit en Dieu toute sa confiance. Il ne fut pas trompé; car Dieu signala sa protection d'une manière qui a fait connoître à tous les siècles combien sa puissance est redoutable. Ce fut d'envoyer durant le silence de la nuit un Ange exterminateur, qui im-

mola tous les soldats de cette redoutable armée comme autant de victimes, pour faire comme une réparation d'honneur à Dieu, des blasphèmes de leur Chef, que l'Angen'épargna, que pour voir cet orgueilleux survivre à sa confusion.

Afin qu'on ne s'imagine pas qu'il n'y ait que les Saints & les personnes d'une piété distinguée, qui ayent droit de recourir à Dieu, & de mettre leur confiance en son secours; Manassés, quoi que fils du meilleur & du plus pieux de tous les Rois d'Israël, fut le plus cruel & le plus impie de tous; & l'Écriture qui fait le dénombrement de toutes ses impietez, & de tous ses autres crimes, n'en parle qu'avec horreur. Dieu après l'avoir fait souvent, mais inutilement, avertir par ses Prophetes, le fit rentrer dans lui-même par l'affliction. Il suscita Nabuchodonosor ou Merodach à lui declarer la guerre par ses Lieutenans, qui défèrent ses troupes, le prirent lui-même prisonnier, le chargerent de chaînes & l'emmenèrent à Babylone. Le vainqueur usa insolamment de sa victoire; car sans respecter la qualité Royale, il le fit jeter dans un cachot. Le changement de la fortune de Manassés, en fit un tres-favorable dans son cœur; car en devenant malheureux, il cessa de s'être. Dans cet accablement de malheurs, il se souvint de tant d'excellens discours, qu'il avoit ouïs autrefois de son pere Ezechias, touchant les miséricordes de Dieu envers ceux qui l'implorant avec confiance; & alors levant les yeux au ciel, il eut recours, non à ses Idoles, qu'il avoit fait adorer, mais au Dieu de ses peres; l'invoqua avec des cris & des gemissemens, qui marquoient l'amertume de son cœur; & comme l'Écriture dit en deux mots; *il fit une grande penitence devant le Dieu de ses peres.* Dieu lui fit miséricorde, & le rétablit dans son trône, où il employa le reste de sa vie à reparer le mal qu'il avoit fait durant les premières années de son regne.

Les plus grands pecheurs peuvent avoir recours à Dieu, & y mettre leur confiance.

Dieu n'a pas épargné ses meilleurs serviteurs, même, lorsqu'ils ont manqué de confiance. Il faut bien dire que Moyse & Aaron témoignèrent de la défiance, lorsque le peuple demanda de l'eau, au 24. chap. des Nombres; puisqu'il leur dit en colere, qu'ils n'auroient pas l'honneur de conduire son peuple dans la terre qu'il leur avoit promise; qu'ils la verroient seulement de loin, mais qu'ils n'y mettroient pas le pied, parce qu'ils ne l'avoient pas sanctifié en présence du peuple.

Punition que Dieu a tirée de ceux qui ont manqué de confiance.

Asa Roi de Juda, avoit tous les sujets du monde de mettre sa confiance en Dieu seul, dont il avoit déjà éprouvé la fidélité en tant d'occasions, lorsqu'il avoit imploré son secours; néanmoins, comme Baza, Roi d'Israël, fut entré sur ses terres, il eut recours à Bénadab, Roi de Syrie, son ennemi, & fit la paix avec lui, sans se souvenir de Dieu. Ce qui irrita Dieu de telle sorte, qu'il lui envoya dire par un Prophete: parce que tu t'es confié au Roi Bénadab, & non pas à moi, tu as perdu l'occasion de détruire entierement l'armée de Syrie.

Punition du Roi Asa.

Ce seroit une chose infinie de vouloir s'étendre sur tous les exemples que nous fournit l'Écriture, d'une parfaite confiance en Dieu. En voici quelques-uns des plus signalez.

Les trois Enfans dans la fournaise de Babilone.

Plusieurs exemples

Daniel,

de ceux qui ont mis leur confiance en Dieu, & qui en ont ressentis les effets.

Daniël, dans la fosse des lions.
 Susanne, faussement accusée.
 Judith, qui entend d'aller couper la tête à Holopherne.

Tobie, qui ne perdit point cette confiance dans les fâcheux accidens qui lui arriverent, &c.

Exemples du Nouveau Testament.

Exemple de la sainte Vierge.

Quoi que toute la vie de la sainte Vierge ait été un exercice continué de confiance en Dieu, elle en a cependant donné de plus éclatantes marques particulièrement en trois occasions. La première, fut lorsque saint Joseph son époux pensa à la quitter & à la renvoyer, avant que d'être instruit du mystère adorable de l'Incarnation du Verbe Eternel dans son sein : la seconde, quand aux nocés de Cana, le vin venant à manquer aux conviez, elle dit aux serviteurs : faites tout ce que mon Fils vous dira, quoi que ce Fils tout-puissant eût semblé rebûter sa prière, en lui disant que le temps de faire éclater son pouvoir par des miracles, n'étoit pas encore venu : & la troisième, lors qu'après la mort de son Fils, elle ne fut pas au sepulchre avec les autres femmes ; mais attendit avec confiance que le Sauveur lui eût fait connoître sa Resurrection.

La confiance en Dieu de saint Joseph,

Quelle plus ferme confiance que celle que témoigna saint Joseph, lorsqu'il reçut l'ordre du Ciel, de partir subitement pour conduire Jesus nouvellement né, avec sa mere, dans l'Egypte, afin de soustraire l'Enfant à la persécution du cruel Herode. Il fallut partir de nuit, & entreprendre un long voyage, sans commodité, sans secours, dans l'indigence & dans la nécessité de tout. Il ne s'informa ni du terme de ce voyage en particulier, ni de la route qu'il devoit tenir ; il ne délibéra point sur un ordre si précis, de crainte de surprendre ou d'illusion, dans l'apparition d'un Ange, qui lui avoit parlé pendant son sommeil ; mais il se confia entièrement en la protection de Dieu, qui sçavoit bien lui fournir les moyens d'exécuter l'ordre qu'il lui avoit intimé.

La confiance de la femme Cananéenne.

Jamais les hommes ne sont plus proche d'éprouver le secours du Ciel, que lorsqu'ils sont plus dépourvus du secours de la terre & des créatures. Telle fut la confiance de la Cananéenne. Quoi que le Fils de Dieu la traitât de chienne ; qu'il fit à toutes ses demandes, des réponses qui sembloient marquer un refus ; qu'il seignit quelquefois de ne la pas écouter, & qu'il rebûter même ses Apôtres, quand ils voulurent interceder en sa faveur ; tous ces traitemens ne purent éteindre en son cœur la confiance qu'elle avoit conçue en sa bonté ; & elle obtint enfin par le mérite & la confiance de sa foi & de sa confiance, la guérison de sa fille.

Le Fils de Dieu reprit saint Pierre

Saint Pierre se jeta d'abord dans la mer avec courage, dès qu'il vit paroître son maître

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Notre confiance doit exclure tout doute & toute crainte.

Mnis locus quem calcaverit pes vester, vester erit. Deuter. cap. 11. C'est là une figure, dit Saint Bernard, des effets que nous devons attendre de notre confiance en Dieu. Tout ce que nous attendons de Dieu avec fermeté, sans douter, & sans hésiter, est déjà comme à nous, parce que Dieu verse sur nous ses grâces, ses bénédictions, ses largesses, à proportion de la confiance que nous témoignons avoir en lui. Ce qui a fait dire à Saint Cyprien, que notre espérance est comme le pied que nous mettons en quelque lieu, pour

tre à l'autre bord, pour l'aller joindre ; il marcha quelque temps sur cet élément liquide, avec la même assurance, que s'il eût marché sur la terre ferme : mais quand, étonné du danger auquel il s'étoit exposé, & du vent impetueux qui s'éleva, il commença à s'alarmer, il commença en même temps à s'enfoncer. Dieu retire de lui son secours & sa protection, à mesure que la confiance diminue. Il n'en fut pas privé tout-à-fait, comme il paroît par le reproche de son maître, qui blâmant son peu de foi, témoigna assez qu'il avoit encore quelque confiance en son secours, quoi que le grand cri qu'il jeta, marquât aussi sa crainte & sa défiance : *Molice fidei quare dubitasti?*

de son peu de confiance.

Jesus étant entré dans une barque, & ses Disciples l'ayant suivi, il s'éleva sur la mer une si grande tempête, que la barque étoit couverte de vagues : & lui cependant dormoit. Alors ses Disciples s'approcherent de lui, & l'éveillèrent en lui disant : Seigneur sauvez-nous, nous périfsons. La faute dans laquelle tombèrent les Apôtres, fut de n'avoir pas assez de confiance au Sauveur. Ils se troublèrent & s'agitèrent, doutant s'il pensoit à eux : *Non ad te pertinet quia perimus.* Et loin d'avoir cette confiance ferme qu'ils devoient, d'un air ému & craintif, ils éveillent ce divin Maître, dont le corps dormoit, mais dont la Divinité veilleoit. C'est pour cela que le Sauveur leur fait ce reproche : pourquoi êtes-vous timides, ô hommes de peu de foi ? Il ne les reprend pas de ce qu'ils avoient recours à lui, puisqu'il exauce leurs prières, & qu'il commande dans le même moment, aux vents, & à la mer de s'apaiser ; mais il les reprend de n'avoir pas assez de confiance. Il reprend justement, dit S. Ambroise, ceux qui craignent en sa compagnie.

Les Apôtres donnerent sujet au Fils de Dieu de leur reprocher leur peu de confiance, durant une violente tempête.

Marc.

S. Paul marque assez la confiance qu'il avoit en Dieu, lorsqu'il s'en explique en des termes si forts, dans la seconde aux Corinthiens, ch. 1. Je suis bien-aisé, mes Freres, que vous sçachiez l'affliction qui nous est survenue en Asie, qui a été telle que la pesanteur des maux dont nous nous sommes trouvez accablez, a été excessive, & au-dessus de nos forces, jusqu'à me rendre même la vie ennuyeuse : & Dieu l'a permis, afin que nous ne missions point notre confiance en nous, mais en Dieu, qui ressuscite les morts, & qui nous a délivrés d'un si grand peril, & qui nous en délivrera encore à l'avenir, comme nous l'esperons de sa bonté.

La confiance de saint Paul.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

en prendre possession : *Pes vester utique spes vestra est, & quantumcumque illa processerit, obtinebit.*

In verba tua supersperavi. Psalm. 74. Ces paroles du Prophète souffrent deux explications : la première, qu'un homme de bien espere justement en Dieu, & d'une plus excellente façon que toutes les autres créatures, puisqu'il espere par l'estime qu'il a conçue de la fidélité de ses promesses : *supersperavi.* La seconde, parce qu'il espere plus en Dieu qu'en tout le reste des créatures ; à quoi l'on peut ajout

La grandeur de notre confiance.

ter, qu'il espere contre toute esperance, & que moins il y a d'apparence de réussir dans ses affaires, plus il conçoit d'esperance d'en venir à bout; ce qu'on peut appeller une esperance au-dessus de l'esperance même.

La fermeté que doit avoir la confiance en Dieu.

Spem quam sicut anchoram habemus animam tutam ac firmam. Ad Hebr. c. 6. Saint Paul appelle l'Esperance en general, l'ancre de notre salut; pour dire que comme l'ancre s'enfonçant dans le sable ou dans la terre, arrête le navire contre la violence des flots & des tempêtes; de même, l'Esperance nous sert pour attacher notre confiance à Dieu, pour attendre nos besoins, & avoir l'effet des desirs de notre cœur.

Foiblesse de la confiance qu'on met dans les hommes.

Omnis caro fennum, &c. Isaïe c. 40. Tous les hommes, selon le Prophete Isaïe, sont comme ces herbes, & ces fleurs des champs, qui n'ont aucun appui. Appuyez-vous sur l'amitié des hommes; mettez vos esperances en leur credit, & en leur fortune; & vous verrez que tout votre appui n'est qu'une herbe foible & menuë, qui plie, & qui n'est pas capable de vous soutenir. C'est ce qui fait dire à un autre Prophe- te, que le plus grand malheur d'un homme est de mettre sa confiance à Dieu, pour attendre nos besoins, & avoir l'effet des desirs de notre cœur.

En quel sens Dieu est notre esperance lui-même.

Tues spes mea Deus. Psalm. 90. Le Prophe- te veut marquer par là, que non seulement il espere en Dieu, ou que c'est de lui qu'il attend tous les biens, qui sont les objets de ses vœux & de ses desirs; mais que c'est Dieu même qui est l'objet de ses esperances, plutôt que tous les autres biens qu'il attend de Dieu; puisqu'à proprement parler, ce que nous attendons est bien plutôt notre espe-

rance, que ne l'est celui dont nous l'attendons: *Magis spes nostra dicitur quod speramus, quam in quo speramus.* Quand vous esperez de Dieu la santé, le succès de vos affaires, la prosperité temporelle; ce sont plutôt ces choses qui sont votre esperance, que ne l'est celui dont vous les attendez. Ce n'est point alors Dieu qui est votre esperance, c'est-à-dire, l'objet principal de vos vœux; ce sont plutôt ces biens & ces avantages temporels que vous prétendez obtenir de lui. Or c'est lui-même que nous devons esperer; c'est la possession de ce souverain Bien, que nous devons principalement attendre de lui-même.

Dieu est notre refuge & notre force tout à la fois.

Deus refugium nostrum & virtus, dit le même Prophete Royal. Saint Augustin, sur ces paroles, fait cette remarque, qu'il y a des aziles & des refuges, auxquels nous pouvons avoir recours; mais qui n'ont pas la force de nous mettre à couvert des insultes de nos ennemis, & de nous défendre. Ces personnes, en qui nous mettons notre confiance, peuvent bien être appelez notre refuge; mais non pas notre force. Il n'y a que Dieu qui réunisse ces deux choses en lui-même. Il arrive souvent que nous avons recours à quelque homme puissant, il semble qu'étant notre ami, il doit être un refuge, & un azile assuré dans nos disgrâces; mais comme les choses humaines sont fragiles, bien loin d'être en assurance, nous ne craignons auparavant que pour nous, mais maintenant nous craignons & pour nous & pour lui. *Sunt quaedam refugia, ubi non est virtus, quod quisque cum fugerit, magis infirmatur.* Saint Augustin, sur le Pseaume 45.

PARAGRAPH E QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

SI spes mea in homine erit, titubante homine, titubabit spes mea; at in Domino sperans non infirmabor. August. in Pl. 25.

Credis in Deum, & non credis ipsi Deo? Idem, in Psalm. 38.

Protegitur Imperator scutatis, & non timet; protegitur mortalis a mortalibus, & securus est: protegitur mortalis ab immortalibus, & trepidabit? Idem, in Psalm. 26.

Sunt quaedam refugia, ubi non est virtus, quod quisque cum fugerit, magis infirmatur. Idem, in Psalm. 45.

Tu Christiano, tu Dei servo, tu bonis operibus dedito, aliquid existimas desuturum? an putas terrena deerunt, quibus caelestia & divina tribuuntur? unde hac incredula cogitatio? quid facit in domo Dei perfidum peccatus? Idem.

Va, qui habent spem in seculo, & his saeculi rebus haerent! Debet Christianus uti mundo, non servire mundo; ut habentes sint tanquam non habentes. Idem, in Psalm. 95.

Si maledictus homo qui spem suam ponit in homine, ergo nec in semetipso debet spem ponere, quia & ipse homo est. Idem, Epist. 52. ad Macedon.

Si ponas spem in Deo tuo, non confunderis; quia ille in quo posuisti, fallere te non potest. Idem, in Psalm. 36.

Tota spes nostra in Deo sit, nihilque de no-

SI je mets ma confiance en un homme, cet homme venant à chanceler, mon esperance est chancelante; mais la mettant dans le Seigneur, je ne succomberai point.

Vous croyez en Dieu, & vous ne croyez à Dieu ni à sa parole, en ne vous fiant pas en lui?

Un Empereur se tient en assurance, quand il est entouré de gens armez; un homme mortel est bien défendu par un autre mortel, comme lui: & un mortel tremblera ayant la protection d'un Dieu immortel?

Il y a de certains aziles qui ne sont pas assez forts pour nous mettre en assurance, & où quiconque s'y est réfugié, est plus foible & plus en danger, qu'il n'étoit auparavant.

Quoi? vous pensez que quelque chose pourroit manquer à un Chrétien, à un serviteur de Dieu, à un homme de bonnes œuvres? croyez-vous que les biens de la terre manquent à celui, à qui on donne les biens du Ciel? d'où vient cette incredulité? & que fait dans la maison de Dieu un cœur si infidele?

Malheur à ceux qui bornent toute leur confiance au siècle present, & qui s'attachent à ses biens! Un Chrétien doit se servir du monde, & non pas servir le monde; en possédant les biens qui y sont, comme s'il ne les possedoit point.

Si celui-là est maudit qui établit son esperance dans un homme; il ne doit pas non plus la mettre dans lui-même; puisqu'il est homme comme celui en qui il l'établit.

Vous ne souffrirez point de confusion, si vous mettez votre esperance en Dieu; parce que celui en qui vous la mettez, ne peut vous tromper.

Que toute notre esperance soit en Dieu, & ne

bis, tanquam de nostris viribus presumamus, ne nostrum facientes, quod ab illo est, & quod habemus, amittamus. Idem, in Psal. 70.

Ibi plus auxilii, ubi plus est periculi, quia Deus est adiutor in opportunitatibus. Ambros. l. de Jolaphat, c. 5.

De divina miseratione tunc sperandum amplius est, cum praesidia humana desecerint. Idem in Hexam.

In promissis veritatis nemo dubitet: sit homo qui esse debet, & mox ei addentur omnia, propter quem facta sunt omnia. Hieronym. in cap. 6. Matth.

Quanta sublimitas inter ruinas generis humani stare erectum! Cyprian. Sermon. de mortal.

In tuto est hereditas, qua Deo custode servatur. Idem, de elec. m.

O testimonium anima naturaliter Christiana! pronuncians haec, non ad Capitolium, sed ad Caelum respicit. Tertull. in Apolog.

Cui praeter Deum fidere tutum est? an principatus, an gloria, an corporis bonis? Philo Judaeus, l. de Abraham.

Sibi ipsi fidere, non fidei, sed perfidia est: nec confidentia, sed dissidentia magis, in seipso habere fiduciam. Bernard. Sermon. in vigil. Nativ. Christi.

Tria considero in quibus tota spes mea consistit, charitatem adoptionis, veritatem promissionis, potestatem redditionis. Idem, Sermon. 3. de 7. pan.

Si quid illi (nempe Deo) impossibile vel difficile, quaere alium in quo speres. Idem, Sermon. 9. in Psalm. Qui habitat, &c.

Tu es, Domine, spes mea: haec una mihi omnium promissionum causa, haec tota ratio mea expectationis. Idem, ibidem.

Si tribulatio inferatur, per te sperabo; si praemia promittantur, per te obtinebo; si insurgat hostis, non nisi in te sperabo. Idem, ibidem.

Sicut execrandus est ille homo, qui spem suam ponit in homine; ita omni laude dignus, qui ex Deo totus pendet. Basil. in Orat. de virt. & vitio.

Tantum per nos operabitur Deus, quantum se nostra in eum fiducia extendit. Idem.

Qui in propriis virtutibus gloriatur, ipse a se divinum repellit auxilium. Coelestinus Papa, Epist. ad Episc. Gall.

Istiusmodi erga Deum confidentia thesaurus est longe praclarissimus, quem qui habet, facile imperat a Deo quicquid desiderat, cum Deum in eo laetare sciat, in quo tueri se non potest. Blossius in Farrag. insit. spirit.

Non spes super te ipsum, sed in Deo spem tuam constitue: fac quod in te est, & Deus aderit bonae voluntati tuae. Lib. 1. de Imit. Christi, c. 7.

Domine, qua est fiducia mea, quam in hac vita habeo? nonne tu Domine, Deus meus? Idem, l. 3. c. 59.

Qui Deo non fident in his caducis, quanto minus in aeternis? Marcus Anachor. in vitis Patrum.

Omnia possumus in eo, sine quo nihil possumus. S. Leo.

presumons point de nous-mêmes, en nous appuyant sur nos propres forces; de peur que nous attribuons ce qui est de lui, nous ne perdions ce qui est à nous.

Où il y a plus de danger, là il y a plus de secours à espérer; parce que Dieu nous assiste dans le temps auquel nous avons plus de besoin de son assistance.

Lorsque les secours humains nous manquent, c'est alors que nous avons plus à espérer de la miséricorde divine.

Que personne ne se défie des promesses de celui qui est la vérité même: que l'homme soit ce qu'il doit être, & tout lui sera accordé, puisque c'est pour lui que Dieu a tout fait.

Quelle sublime élévation d'esprit, de demeurer ferme, & inébranlable parmi les ruines de tout le genre humain!

L'héritage est en assurance, lorsque Dieu s'en fait le gardien.

Quel plus grand témoignage d'une âme naturellement chrétienne, que de voir que dans les accidens subits, & imprévus; on leve les yeux, non vers le Capitole, mais vers le Ciel!

A qui peut-on en toute sûreté mettre sa confiance, qu'en Dieu? est-ce dans notre pouvoir, dans notre gloire & dans notre crédit, ou dans les biens du corps?

Se fier à soi-même, ce n'est pas une marque de confiance; mais plutôt de défiance de tout le reste, & de Dieu même.

Je considère qu'il y a trois choses qui me donnent un juste sujet de confiance; la charité, par laquelle nous sommes enfans adoptifs de Dieu; la vérité des promesses divines; & le pouvoir où est Dieu de tenir les promesses qu'il nous a faites, de nous récompenser.

Si l'y a quelque chose qui soit impossible ou difficile à Dieu, cherchez à la bonne heure, quelqu'un en qui vous mettiez votre espérance.

Vous êtes, Seigneur, toute mon espérance; voilà la cause de toutes les promesses que vous me faites, & de tout le bien que j'attens de vous.

Si m'arrive quelque affliction, c'est de vous que j'attens ma consolation; si l'on me promet des récompenses, c'est par votre moyen que je les obtiendrai; si mon ennemi m'attaque, je n'ai de secours à attendre que de vous.

Comme celui-là est abominable, qui met son espérance en un homme; de même celui-là mérite toute sorte d'éloge, qui dépend entièrement de Dieu.

Dieu se servira de nous pour faire de grandes choses, à proportion de la confiance que nous aurons en lui.

Celui qui se fie en ses propres forces, ou qui se glorifie en sa vertu, rejette, ou plutôt éloigne de lui, le secours de Dieu.

Cette confiance que l'on établit en Dieu seul, est un trésor inestimable; & celui qui le possède, obtient de Dieu tout ce qu'il souhaite; vû qu'il attaque Dieu, par l'endroit où il ne peut se défendre.

Ne vous appuyez point sur vous-même; mais mettez votre espérance en Dieu; faites tout ce qui est en votre pouvoir, & Dieu, ayant égard à votre bonne volonté, vous assistera.

En qui, mon Dieu, est-ce que j'ai mis toute la confiance que j'ai en cette vie? n'est-ce pas en vous, qui êtes mon Dieu & mon tout?

Celui qui ne se confie pas en Dieu, pour les choses périssables de ce monde; combien moins aura-t-il de confiance pour les biens éternels de l'autre vie?

Nous pouvons tout dans celui, sans lequel nous ne pouvons rien.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

La notion & définition de la confiance en Dieu,

LA Confiance que nous devons avoir en Dieu, ne consiste pas seulement en de hauts sentimens, que la Foi nous fait concevoir de sa Providence, & de sa bonté infinie; ni en une simple Esperance que nous pourrions donner ces sentimens, d'obtenir l'assistance & le secours que nous lui demanderons, pour la conduite de nos affaires: mais c'est une certaine fermeté d'esprit, arreté & si fortement appuyé sur Dieu, que toutes les forces de l'Univers, ni toutes les disgrâces de la fortune ne le scauroient ébranler. Quelques Theologiens prétendent, que c'est cette vertu Theologale que nous appelons l'Espérance; entant que nous esperons de Dieu les biens temporels, qui viennent de sa main, aussi-bien que les éternels. Mais comme la Confiance; au sens que nous la prenons ici, regarde uniquement les biens de cette vie, & l'heureux succès des choses que nous entreprenons; il est plus probable qu'elle n'est qu'une vertu Morale, mais distinguée de toutes les autres vertus de ce nom, comme l'est la Penitence. Saint Thomas la rapporte à la Magnanimité, qu'elle aide & qu'elle fortifie: d'ailleurs elle emprunte son nom de la Foi, parce que se confier en quelqu'un, c'est croire fermement qu'il nous donnera le secours que nous en attendons.

Cette confiance est naturelle à l'homme, & nous est donnée de Dieu avec l'Esprit.

Il est bon cependant de remarquer, que cette confiance & ce recours à Dieu, vient de Dieu, & nous est donné avec l'être. Ce qui fait que Tertullien l'appelle: *Testimonium animæ naturaliter Christianæ*: le témoignage de l'ame, qui est naturellement Chrétienne. Il veut dire qu'elle naît avec nous, de manière qu'il faudroit cesser d'être, pour cesser d'avoir cette impression placée dans le fond de notre nature. L'expérience nous en convainc; puisqu'un mouvement subit, naturel, avant que nous ayons le temps de réfléchir sur notre action, ou de délibérer, nous porte à lever nos yeux & nos voix à Dieu, quand même nous n'aurions jamais pensé à lui, dans toutes les attaques, & les accidens, dont nous sommes surpris, & que nous n'avons pas prévus. De manière qu'un barbare, qui n'a jamais entendu parler de Dieu, & un Athée qui se fera efforcé d'en étouffer la créance, & tous les sentimens de piété, ne scauroient cependant s'empêcher dans ces occasions, de regarder le Ciel, & d'avoir recours à celui qui y préside, quand ils sont menacés d'un malheur inévitable; parce que personne ne peut démentir ses premières inclinations, & la voix de sa raison naturelle, qui lui dit, que sa ressource est au Ciel, & que c'est de là qu'il doit attendre son secours.

Quelle doit être notre esperance en Dieu, pour ce qui regarde les biens temporels.

On ne peut mieux faire entendre quelle doit être notre confiance en Dieu pour les choses de cette vie, que par la belle remarque de saint Thomas, lequel après avoir dit que l'Espérance chrétienne a trois principaux actes dont le premier est d'esperer notre salut éternel; le second, de nous confier, que la miséricorde de Dieu, infiniment plus grande que notre malice, nous accordera le pardon de nos pechez; si nous le lui demandons comme il faut; le troisième, celui par lequel nous esperons que Dieu nous soulagera dans nos nécessitez temporelles, & nous

protegera dans les occasions: lequel dis-je après avoir mis ce fondement, ajoute que pour les deux premiers actes, une foi commune & ordinaire suffit; mais qu'elle ne suffit pas pour le troisième. En effet, nous ne voyons gueres de Fideles qui n'esperent le Ciel, & le pardon de leurs pechez; les plus grands pecheurs sont en cela présomptueux & temeraires: mais pour le troisième acte, par lequel nous nous confions que Dieu nous assistera dans nos besoins temporels, il faut avouer que ce n'est pas de même; nous ne voyons rien de plus rare. Il faut pour cela une foi vive & parfaite, qui se trouve peu parmi les Chrétiens d'aujourd'hui; & c'est cependant chose étrange que nous esperons plutôt que Dieu nous donnera tout le Ciel, que non pas un petit bien de si peu de conséquence, pour le temps.

Albert le Grand dit, que la confiance en Dieu est une persuasion certaine, que la Divine Majesté, qui est fidelle & toute-puissante, ne nous abandonnera jamais dans nos nécessitez, conformément à la parole qu'elle-même nous en a donnée. Tellement que la puissance, & la fidelité de Dieu, sont les fondemens de la confiance en Dieu; & comme il ne se peut rien imaginer de si ferme que ces fondemens, aussi ne scauroit-on rien trouver de mieux appuyé que cette confiance.

S. Thomas, & après lui plusieurs Theologiens, enseignent que cette confiance est le principe d'impetrer, comme la charité l'est de mériter, & que ceux qui prient avec confiance, obtiennent de Dieu les faveurs qu'ils demandent, aussi infailliblement, que ceux qui font leurs actions avec charité, s'acquie- rent une nouvelle grace: ce qu'il faut entendre cependant avec cette modification, que toutes les autres conditions, qui rendent la priere efficace, s'y rencontrent.

Quand on parle du secours que Dieu donne à ceux qui se confient en lui, on doit toujours entendre celui qui leur est nécessaire, ou pour leur vie, ou pour leur emploi, ou pour leur état; & non pas celui que la passion pourroit faire souhaiter, pour réussir dans des affaires qui seroient préjudiciables à notre salut. Avez-vous jamais vu que Dieu ait manqué aux besoins des gens de bien? Que s'ils se figurent des besoins dont ils ne sont point en effet pressés, Dieu scait bien en juger lui-même, & en faire le discernement; & si la volonté de ces Justes est bien sincere, il scait bien les dédommager du refus qu'il leur semble faire, & les faire acquiescer aux fins secretes qui le meuvent.

On peut pecher contre cette vertu en deux manieres: par excés, & par défaut. On peche par excés, quand on s'appuye tellement sur le secours de Dieu, qu'on n'employe aucun des moyens nécessaires pour réussir dans nos entreprises; qu'on attend que Dieu fasse tout lui seul, sans que nous nous en mêlions; & que sur cela, on demeure oisif, sans se mettre en peine de rien faire de sa part: cet excés s'appelle présomption, ou confiance temeraire. On peche par défaut, lorsqu'on n'a nulle confiance en Dieu; qu'on neglige d'implorer son secours; soit qu'on se fie sur sa propre industrie, sur ses forces, sur son credit; soit qu'on

Sur quoi est fondée la véritable confiance.

Proprietez de la confiance en Dieu.

Quel est le secours que nous devons esperer de Dieu pour les choses temporelles.

Les pechiez qu'on peut commettre contre cette vertu.

attende tout du secours de ses amis, ou de quelque protection puissante; soit qu'enfin on se laisse abattre.

Difference qui est entre l'Espérance & la Foi.

Saint Bernard veut que chacun de nous, par la vertu d'Espérance, s'assure, espere fermement que c'est pour lui en particulier que Dieu a préparé les biens éternels destinés à ceux qui le servent. Voici ses paroles, par lesquelles il montre cette liaison qui est entre ces deux vertus: La Foi dit dans nous: je crois que Dieu a préparé des biens ineffables à tous les Fideles: voilà l'objet de la Foi. L'Espérance dit dans nous: ces grands biens que Dieu réserve à ses fideles serviteurs, sont pour moi, & Dieu me les réserve. Ces paroles font voir qu'il ne suf-

Bernard. Serm. 17. in Cantu.

fit pas pour avoir une espérance vraiment chrétienne, de croire en general, que Dieu a préparé de grands biens pour tous les Fideles; car c'est là l'objet de la Foi, & non pas de l'Espérance: mais ce qu'ajoute l'Espérance à la Foi, en la supposant comme elle fait toujours, sans bâtir jamais sur un autre fondement; ce qu'elle ajoute, dis-je, c'est qu'elle rend particuliere une proposition qui étoit generale: *Mihi bona illa servantur*; comme explique ce saint Docteur. Disons donc le même ici à proportion, de la confiance, dans le sens où nous l'avons prise, & les bornes que nous lui avons données.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs rœens, sur ce sujet.

D'où vient qu'on a si peu de confiance en Dieu. On en peut rendre une bonne raison.

Les sages du monde s'appuyent sur leur prudence, comme si elle étoit infaillible; les riches comptent sur leur or; les jeunes gens, sur leur âge; & les personnes robustes, sur leur santé, comme sur de solides fondemens. On fait un si grand fond sur la faveur des Grands, sur l'autorité, sur les amis, qu'on croit avec cela pouvoir se passer de Dieu même. Nous expérimentons tous les jours l'impuissance & l'infidélité des créatures, sans que cela puisse donner nulle atteinte à la confiance que nous y avons. Nous ne laissons pas de retourner à ces roseaux qui ont plié, & qui se sont si souvent brisés entre nos mains. D'où vient donc que nous espérons si peu au Seigneur; en lui, dis-je, dont le pouvoir est immense, & la fidélité si éprouvée? D'où vient que quoi que la nature ait mis en nos cœurs des semences de cette vertu, comme il paroît aux plus impies, qui dans les grands perils, & aux accidens inopinez, ne peuvent s'empêcher de lever les mains au Ciel, & appeler Dieu à leur secours: D'où vient, dis-je, que nonobstant cet instinct, nous avons tant de peine à mettre notre confiance au Créateur? Comme cela est tout-à-fait déraisonnable, il est impossible d'en rendre aucune raison. Ce que l'on peut dire, c'est que nous n'avons jamais bien considéré celles que nous aurions d'en user tout autrement. Pris du P. de la Colombe; Tome 4. Sermon sur ce sujet.

Dieu a engagé sa promesse & son serment à nous se courir.

Dieu a engagé sa parole, qui me répond de tout ce qu'il m'a promis, & qui rend ma confiance inébranlable. Après ces sûretés, toute autre précaution est inutile du côté de Dieu. Néanmoins comme le serment est quelque chose de plus inviolable parmi les hommes, que tous les autres engagements, le Seigneur a bien voulu l'ajouter à sa parole; afin de nous faire voir, dit Saint Paul, avec plus de certitude, la fermeté immuable de ses promesses; & qu'étant appuyez sur ces deux choses, par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous concevions une espérance ferme & solide. Quel bonheur pour nous, dit Tertullien sur ce sujet, que Dieu veuille bien jurer pour l'amour de nous! Pourroit-il mieux faire entendre combien est sincere le desir qu'il a de nous donner ce qu'il nous promet? *O nos beatos, quorum causâ Deus jurat! ô miserimos, si nec Deo juranti credimus!* Quelle doit donc être la fermeté de cette confiance, qui est appuyée sur de si puissans engagements? Quel calme, quelle tranquillité ne doivent pas produire en nos cœurs des espérances si bien fondées? Comment se peut-il faire qu'il y ait

encore des accidens qui nous effrayent? Cependant il n'est que trop vrai, que la défiance & la crainte regnent presque universellement dans les cœurs. Le même.

Je suis si persuadé, mon Dieu, que vous veillez sur ceux qui espèrent en vous, & qu'on ne peut manquer de rien, quand on attend de vous toutes choses; que j'ai résolu de me décharger à l'avenir sur vous, de toutes mes inquiétudes: *In pace in idipsum dormiam & requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.* Les hommes peuvent me dépouiller & des biens, & de l'honneur; les maladies peuvent m'ôter les forces, & les moyens de vous servir; je puis même perdre votre grâce par le péché; mais jamais je ne perdrai mon espérance; je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie; & tous les demons de l'enfer feront à ce moment de vains efforts pour me l'arracher: *Quis speravit in Domino, & confusus est?* Je connois, hélas! je ne le connois que trop, que je suis foible, fragile, & changeant; je sçai ce que peuvent les tentations contre les vertus les mieux affermies; j'ai vu tomber les attres du Ciel, & les colonnes du firmament; mais tout cela ne peut m'effrayer, tandis que j'espérerai. Je me tiens à couvert de tous les malheurs, parce que mon espérance sera inébranlable. Ainsi j'espère que vous me tiendrez dans les penchans les plus rapides, que vous me soutiendrez contre les plus furieux assauts, & que vous ferez triompher ma foiblesse de mes plus furieux ennemis. Le même.

Resolution de mettre dorénavant toute sa confiance en Dieu.

Psal. 4.

Ecc. 2.

Le Seigneur nous défend de nous inquiéter, où nous trouverons de quoi manger, & de quoi nous vêtir, parce qu'il a dessein d'y pourvoir: que nous faut-il de plus? pouvons-nous nous défier de sa parole, ou pensons-nous qu'elle ne soit pas suffisamment engagée? Quoi! dit Saint Chrysologue, un homme est obligé de tenir à un homme, ce qu'il a promis sur un morceau de papier; & Dieu ne seroit pas obligé de tenir ce qui est contenu dans toutes les pages de son Ecriture? faisons ce qu'il demande de nous; mettons en lui toute notre confiance, & soyons seurs que nous ne manquerons de rien. Dieu est votre pere, dit le Sauveur, qui sçait que vous avez besoin de toutes ces choses: *Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis.* Et voilà ce qui doit entierement calmer nos esprits, & nous déterminer à nous abandonner à lui, comme des enfans, qui ne s'embarrassent point où ils trouveront de quoi manger, & de quoi se vêtir, & qui s'en repo-

Le Fils de Dieu nous défend de nous inquiéter des choses nécessaires à la vie.

Hom. 23. in Matth.

Matth. 6.



sent entierement sur leurs peres. Ayant donc un pere tel que Dieu même, il ne pourras, fans doute, nous laisser souffrir, puisque les peres d'ici-bas ne sont pas capables de cette dureté. *L'Abbé de Monmorel. Tome 4. sur le 14. Dim. apres la Penecôte.*

Le peu de confiance que nous avons en Dieu, dont nous avons sou-vent éprouvé les bontez. *Joam. 2.*

Il y a lieu de s'étonner, comme les Disciples du Sauveur oubloient si aisément les marques qu'il leur donnoit de sa bonté, & de sa puissance. Il faisoit à tous momens des miracles à leurs yeux; il venoit de guerir une infinité de malades; ils l'avoient vu changer l'eau en vin aux nocés de Cana, & ils ne comprennent pas ce qu'il pourra faire, pour donner un peu de pain au peuple qui le suit. Reconnoissons-nous à ce portrait, & rougissons du peu de confiance que nous avons en notre Dieu. Combien de fois nous a-t-il donné des secours imprévus, & des marques visibles du soin qu'il a de nous? Combien de fois nous a-t-il tiré de tel ou de tel peril? Combien de fois nous a-t-il fait sortir victorieux des pièges que nous tendoient nos ennemis? & cependant dès la premiere tribulation qui nous arrive, au lieu de réveiller notre foi endormie, & de lui dire avec confiance: c'est en vous, Seigneur, que j'ai esperé, ne permettez pas que je sois confondu; au lieu de nous ressouvenir de toutes les graces que nous avons reçues de lui, & de nous en servir pour en esperer, & pour lui en demander de nouvelles, tantôt nous nous élevons contre lui, tantôt nous tombons dans l'abattement, & dans la dé fiance. *Le même, sur l'Evangile du 4. Dim. de Carême.*

Comme il faut recourir à Dieu dans les fâcheux accidens qui nous arrivent.

Dans les accidens fâcheux qui nous arrivent, il nous faut recourir à Dieu, & lui dire ce que les Apôtres dirent au Sauveur: *Sauvez-nous, Seigneur, nous perissons*; Il faut reconnoître sa puissance, n'avoir recours qu'à lui, bien loin de faire comme tant de mauvais Chrétiens, qui dans le temps de la tribulation, tombent dans l'abattement, ou qui ne se relevent que pour courir aux moyens humains: non qu'il faille les negligier, puis que Dieu veut que nous nous en servions; mais que ce soit toujours avec subordination, & resignation aux ordres de Dieu: *salvamus*; implorer sa misericorde & sa bonté; & le prier de venir à notre aide: nous perissons: *perimus*; lui exposer nos besoins, & le peril où nous sommes. Ainsi réduits quelquefois dans un état d'ennui & de désolation, accablez par la dureté de ce créancier, rebutez par la prévention de ce Magistrat, abandonnez par la lâcheté de cet ami; prêts ou à tomber dans le desespoir, ou à s'élever contre Dieu, ou à se servir de moyens illicites pour se tirer de cette misere qui nous accable, de cet ennui qui nous dévore, de cette injustice qui nous opprime; mettons toute notre esperance au Seigneur, & disons-lui avec le Prophete: *J'ai été poussé si rudement, que j'ai été prêt de tomber; mais, Seigneur, vous m'avez soutenu, j'ai esperé en vous, & je ne serai point confondu.* *Le même, dans l'Homelie sur le 4. Dim. apres les Rois.*

Quand & comment il faut recourir à Dieu avec confiance.

Il faut recourir à Dieu comme saint Pierre, & le prier avec confiance, de nous tendre la main, pour nous soutenir; parce que nous enfonçons dans les eaux de l'iniquité. On vous a dit une injure, on vous a fait un sanglant affront; c'est un vent qui vous agite; vous êtes en colere, (c'est saint Augustin qui parle de la sorte,) le vent souffle, le flot s'éleve, le vaisseau est en danger, vo-

tre ame est en peril; recourez au Seigneur, jetez l'ancre, fixez-vous par l'esperance, qui est l'ancre de votre salut; éveillez Jesus-Christ endormi, réveillez votre foi assoupie; votre ame se tranquilliera, & votre vaisseau sera délivré: car autrement, si vous vous appliquez à l'injure qu'on vous a dite, vous en tirerez vengeance; le flot entrera dans le fond de votre ame, vous en ferez submergé, & vous ferez infailliblement naufrage. La faute dans laquelle tomberent les Apôtres, fut de n'avoir pas assez de confiance au Sauveur; ils se troublèrent & s'agitèrent, doutans s'il pensoit à eux: *Non ad Marc. 2. te pertinet quia perimus. Le même.*

Quid timidi estis, modica fidei? C'est le reproche que le Sauveur fait à ses Apôtres. Il ne les reprend pas de ce qu'ils avoient recours à lui, puisqu'il exauce leurs prières, & qu'il commande dans le même moment aux vents & à la mer de s'apaiser: mais il les reprend de ce qu'ils n'avoient pas assez de confiance en lui. Il reprend justement ceux qui craignent en sa compagnie: car celui qui est attaché à Jesus-Christ par les liens de la charité, peut bien être agité de l'orage; mais il ne peut point perir. Il les reprend avant que d'apaiser le tempête; pour nous apprendre, dit saint Chrysostome, que souvent la crainte ne vient pas tant des maux étrangers, que de notre foiblesse, & de notre peu de foi: & nous devons être persuadés qu'avec cette confiance, la mer même deviendra ferme sous nos pieds; & que sans cette confiance, les plus solides appuis fondront sous nous. *Le même.*

Le reproche que le Sauveur fit à ses Apôtres sur leur peu de confiance.

Nous ne scaurions trop nous défier de nous-mêmes; nous ne scaurions trop nous confier en Dieu. Dieu ne refuse rien à une ferme confiance; on peut autant qu'on espere; on peut tout si on espere tout. Il a une puissance infinie; si je m'appuye sur lui, puis-je tomber? Il a une sagesse infinie; si je suis sa conduite, puis-je m'égarer? Il a une bonté infinie; si je me fie à lui, peut-il me manquer? Il a une providence infinie; si je m'abandonne à lui, peut-il m'oublier, ou me negligier? Moi seul, je suis la foiblesse même; & comment ne m'en pas défier? Mais Dieu & moi nous sommes bien forts; & comment ne m'y pas confier? La confiance m'unit à Dieu, & l'unit à moi. C'est pour cela, que le Prophete assure que ceux qui esperent en Dieu, changeront de force; c'est-à-dire, qu'ils se dépouilleront de leur propre foiblesse, pour se revêtir de la force de Dieu. Un homme plein de confiance, devient en quelque façon fort de la force de Dieu même; peut-il succomber dans les plus grands travaux? Il devient puissant de la puissance de Dieu même; peut-il s'étonner des obstacles? Il devient sage de la sagesse de Dieu même; peut-il manquer de moyens pour surmonter ces obstacles? Il devient riche de l'abondance de Dieu même; quelle ressource n'a-t-il point dans tous les besoins? *Pere Nepeu. 1. Tome de ses Reflexions.*

L'assurance où l'on est quand on se confie en Dieu.

La confiance en Dieu ne paroît jamais tant que lorsqu'elle fortifie tellement un homme, qu'il tire les motifs de son esperance, de ce qui la doit renverser; qu'à l'exemple d'Abraham, il croit contre toute esperance. Un homme soutenu de cette vertu, ne craint jamais moins que quand tout paroît à craindre; il n'espere jamais tant que quand tout

La confiance en Dieu ne paroît jamais davantage que quand tout est désespéré.

semble desespéré; il ne s'abandonne jamais plus parfaitement à Dieu, que quand tout le monde l'abandonne, que Dieu même semble l'abandonner, au moins sensiblement. C'est alors qu'il dit avec Job : *Etiam si me occiderit, in ipso sperabo.* Oûi, Seigneur, quand vous me donneriez le coup de la mort, j'espererois en vous, & je m'appuyerois sur cette main qui me frapperoit; Dieu, quand il seroit le plus irrité, ne pourroit tenir contre une si vive confiance. *Le même.*

Pourquoi tant de personnes réussissent si peu dans leurs entreprises.

Vous vous étonnez quelquefois, que ceux qui sont sans nom, sans éclat, & sans réputation dans le monde, réussissent dans leurs entreprises, pendant que ceux qui ont des amis, & du pouvoir auprès des Grands, sont presque toujours le jouet de la mauvaise fortune. En voici la raison: c'est que ceux-là ne mettent point leur confiance dans leurs richesses, ni dans les créatures; mais seulement en Dieu, qui leur tient lieu de toutes choses: & que ceux-ci ne s'appuyent que sur des choses fragiles, qui n'ont point de solidité; ou sur des personnes, dont l'autorité ne peut les mettre à couvert des insultes d'un ennemi caché, dont ils ne peuvent prévenir les artifices. Retirez donc votre confiance de toutes les créatures, pour la mettre uniquement en Dieu: ensuite défiez tous vos ennemis, & leur dites: si Dieu est pour nous, qui de vous nous pourra nuire?

Ad Rom. 8.

La confiance en Dieu nous met à couvert de tous nos ennemis.

Si Deus pro nobis, quis contra nos? Pris des Discours Chrétiens. Discours sur le nom de JESUS.

Si je suis auprès de vous, ô mon Dieu! disoit le saint homme Job, je donnerai hardiment le défi à tous mes ennemis: ne souffrez donc jamais que je m'en sépare; & je suis sûr que quelque cruels que soient leurs efforts, ils n'ébranleront jamais ma constance: *Pone me juxta te, & cujusvis manus pugnet contra me.* Pauvre veuve qui êtes sans secours, & sans appui! qui êtes chargée d'enfans & peut-être de dettes, rebutée, méprisée, persécutée de tout le monde, que je vous plains! mais sçavez-vous bien ce que vous avez à faire? une seule chose, qui est d'avoir recours à Dieu, & d'y mettre votre confiance. Il sera votre appui, votre protecteur, votre azile, votre consolation, votre force: si vos proches vous abandonnent, si vos enfans vous font de la peine, si les personnes charitables se lassent de vous faire du bien, si vos créanciers & vos ennemis vous poursuivent, Dieu ne vous abandonnera jamais, & vous vous moquerez de tous leurs efforts. *Mr. Joly. Prône pour le 3. Dimanche de l'Avent.*

Job. 17.

C'est une chose surprenante que la contradiction de la conduite des hommes avec leur croyance. Nous sommes tous persuadés que Dieu est l'auteur & la source de tous nos biens; que comme nous tenons de lui notre être, c'est de lui que nous viennent aussi tous les autres biens, qu'il a ajoutés à cet être; & qu'enfin c'est uniquement à sa bonté, que nous sommes redevables de tous les dons, soit de la nature, soit de la grace, que nous avons. Vous voyez assez la conséquence, qui suit naturellement de cette croyance: c'est que nous ne devrions rien attendre que de Dieu seul, puisque nous recevons tout de lui; & qu'ainsi c'est manquer à la plénitude de confiance que nous devons avoir en lui, que d'attendre d'ailleurs le secours & l'assistance dans nos besoins. Quand le Prophete Jeremie maudit de la part de Dieu, celui qui met sa confiance dans l'homme & qui se fait un

Il est étonnant que les hommes s'yent peu de confiance en Dieu.

bras de chair; il ne maudit pas seulement celui qui met toute son esperance dans l'homme, sans rien attendre du Seigneur; mais il maudit celui qui partage sa confiance, & qui en met partie en soi-même, dans son industrie, dans sa force, dans son credit; partie dans les créatures, & partie dans le Seigneur: *Maledictus, qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum.* Cependant parmi la foule des fideles, qui adressent tous les jours leurs vœux à Dieu, & qui implorent son secours & son assistance, qu'il est rare d'en trouver qui mettent toute leur confiance en lui, qui se reposent entierement sur les assurances de son secours! *Mr. de la Font. Entretiens Ecclesiast. pour le 4. Dimanche après l'Epiphanie.*

Qu'on voit peu de personnes qui ne cherchent point d'autre appui, d'autre soutien, ni d'autre support que celui de Dieu, lui disant avec le Prophete Royal: *Firmamentum meum, & refugium meum es tu!* Combien tous les jours, qui après avoir fait tous leurs efforts, & employé tous les moyens humains, dont ils se sont pu aviser, pour réussir dans leurs desseins, sans penser seulement à Dieu, n'ont recours à lui, que quand ils voyent tous leurs projets renverlez, & que tout autre secours leur manque? Combien en voit-on qui ayant mis leur confiance en un bras de chair, n'attendent ce qu'ils desirent, ou que de leur industrie, ou de leur esprit, ou du credit d'un proche ou d'un ami, ou de leur faveur & de leurs richesses, sans jeter les yeux au Ciel, pour en recevoir le secours dont ils ont besoin; quoi qu'ils ayent si souvent éprouvé combien tous ces appuis sont fragiles? Combien en voit-on, qui ayant d'abord imploré le secours du Ciel, pour être gueris d'une maladie, ou délivrez de quelque danger, quand ce secours ne leur vient pas au temps précis, ont recours à des superstitions, ou à d'autres moyens criminels? Cependant toutes ces esperances sont vaines & trompeuses, parce qu'elles ne sont pas fondées en Dieu, dans lequel seul l'homme doit mettre sa confiance, s'il ne veut pas être confondu, s'il veut avoir un ferme & solide appui. *Le même.*

Jeremi 17.

Suite du même sujet.

Psal. 70.

Si je mets ma confiance entiere dans le Seigneur, elle a un fondement sûr & inébranlable; c'est un appui qui ne scauroit jamais manquer: *In Domino sperans,* dit David, *non infirmabor.* Voilà mon unique appui, voilà tout le fondement de ma confiance; soit qu'il s'agisse de m'engager en quelque entreprise penible, soit qu'il faille me tirer de quelque danger, soit qu'il m'arrive quelque accident fâcheux, je n'attens que de Dieu seul le secours qui m'est nécessaire: *Quidquid agendum sit,* dit saint Bernard, *quidquid tolerandum, quidquid declinandum, quidquid optandum, tu es, Domine, spes mea; hac una mihi omnium promissionum causa, hac tota ratio mea expectationis.* Après cela, dit encore saint Bernard, délibérez de renoncer à toutes les vaines esperances que nous pouvons avoir dans toutes les créatures? combien de fois avons-nous éprouvé l'infidélité des amis, l'ingratitude de ceux que nous avons le plus obligés, l'inconstance des Grands, qui nous avoient le plus assurés de leur protection; le renversement des projets qui paroissoient les mieux concertés, par une mort soudaine & imprevûe; la fragilité des appuis qui nous sembloient les plus solides & les plus fermes? *Le même.*

Dieu est un appui inébranlable.

Psal. 25.

On peut espérer de Dieu des biens temporels.

Ce n'est pas qu'il ne soit permis d'espérer de Dieu des biens temporels, & même de lui demander les choses dont nous croyons avoir besoin : il nous a enseigné lui-même à lui demander notre subsistance de chaque jour : il nous a promis de nous délivrer de tous les malheurs dont nous pourrions être accueillis, si nous nous adressons à lui. Nous voyons une infinité d'exemples des Saints qui n'ont point en vain eu recours à lui, soit pour leurs besoins, soit pour ceux des autres. Mais il faut prendre garde de ne faire point de ces choses vísibles & temporelles le principal objet de notre espérance, il faut chercher Dieu & sa justice avant toutes choses, & ne regarder tout le reste, que comme un accessoire de ce que nous attendons de Dieu. *Le même.*

Notre confiance en Dieu doit être prompte.

Notre confiance, pour être telle que Dieu la demande, doit être prompte, ferme, inébranlable, perseverante; c'est un grand défaut de n'avoir recours à Dieu dans ses perils, dans ses besoins, dans ses disgrâces, qu'après avoir tenté en vain les moyens humains de s'enterrer. Comme il n'est rien qui attire plus promptement sur nous le secours de Dieu, que la promptitude du recours que l'on a à lui; il n'est rien qui l'éloigne plus, que quand on ne s'adresse à lui, qu'après avoir employé inutilement tout ce qu'on a pu, pour réussir sans son secours dans ses prétentions. Pourquoi pensez-vous, dit S. Chrysostome, que Dieu laissa si long-temps Joseph en prison, où l'imposture de sa maîtresse l'avoit fait jeter? C'est que se fiant sur son innocence, il se hâta trop d'en sortir, & que pour avancer sa sortie, il mit une partie de sa confiance en cet Eschanson du Roi Pharaon, auquel il avoit prédit son rétablissement en sa charge, en lui recommandant de se souvenir de lui, & de s'employer pour sa délivrance. Dieu est jaloux d'avoir les prémices de toutes choses, & que nous ayons notre premier recours à lui. *Le même.*

Hom. 6. in 1. ad Tim.

La plupart des Chrétiens n'espèrent point en Dieu. *Isaïe 59.*

Il faut avouer que ces Chrétiens toujours tremblans, & toujours déshans, n'espèrent point en Dieu; mais qu'au contraire ils sont du nombre de ceux dont Dieu se plaint par *Isaïe* : *Qui confidunt in nihilo, & loquuntur vanitates; conceperunt laborem, & pepererunt iniquitatem, telas in anea texerunt*: bien éloignez d'espérer en Dieu, & de s'appuyer sur l'immuable, ils mettent toute leur espérance, & établissent tout leur appui sur le néant des créatures. Cet ambitieux, pour venir à bout de ses desseins, s'appuye sur le credit d'un ami, qui est puissant à la Cour, ou bien sur les ruses & sur les fourberies de sa politique mondaine : ce soldat, sur sa bravoure & son courage ; ce marchand, sur son adresse dans le commerce; cet homme d'affaires, sur ses intrigues; cette femme, sur le pouvoir & l'industrie de son mari; & personne ne s'appuye sur Dieu. C'est pourquoi, tous ces Chrétiens sans espérance connoissant par des expériences sensibles, combien leurs appuis sont chancelans, que tout s'écoule sous eux, & qu'ils sont toujours à deux doigts de leur chute, vivent, comme j'ai dit, dans des craintes continuelles; ils voyent bien que tout leur travail est comme une toile d'araignée qu'un souffle de vent peut emporter en un moment. *Pere Texier, en sa Domin. Sermon pour le quatrième Dimanche après les Rois.*

On n'a d'ordinaire

La plupart de ceux qui le disent fideles ne regardent jamais le Ciel dans leurs adversi-

tez, que quand la terre leur manque; ils n'ont jamais recours au Tout-puissant, que quand la foiblesse des remedes humains les y contraint. Tandis qu'il paroît quelque rayon d'esperance parmi les créatures; ils ne font non plus d'état de Dieu, & de son secours, que s'il n'y en avoit point du tout, ou que s'il ne leur étoit point nécessaire. Si Dieu ne les reduit à l'impossibilité, & s'il ne leur ferme tous les passages du côté du monde, jamais dans leurs afflictions ils ne se tournent du côté de Dieu. C'est ce qui attire ordinairement la colere de Dieu, & qui l'oblige de détruire les objets de leur vaine confiance; faisant en sorte que les créatures sur lesquelles ils s'appuyent, leur manquent, ou soient les premières à les trahir. Dieu ordinairement brise ces foibles idoles; à qui ils presentoient leurs vœux, pour en obtenir du secours; ou s'en sert pour les perdre, & les confondre : *Confunderunt ab idolis quibus servierunt. Le même.*

recours à Dieu que quand les autres secours nous manquent.

Vous savez qu'il n'y a rien parmi les hommes qui leur touche plus sensiblement le cœur, que la confiance qu'on témoigne avoir en eux. Quand nous voyons un misérable, qui vient se jeter à nos pieds, pour implorer notre assistance, principalement, si nous sommes assurez de son besoin, & que nous sommes en état de le secourir; outre qu'il y a de la gloire à secourir les misérables; cette confiance, qui marque l'estime qu'il fait de notre bonté, & de notre pouvoir, fait que ses miseres deviennent les nôtres, & qu'elles paroissent plus dignes de compassion. Ah! qui doute que la confiance que les gens de bien ont en Dieu, pour les nécessitez du temps; ne soient de nouveaux motifs à sa bonté; pour l'obliger à les secourir? Ils esperent en lui seul, dit Saint Augustin, pour n'espérer point aux autres hommes. *Mr. Bironat. Sermon pour le quatrième Dimanche de Carême.*

Isaïe 29. C'est toucher le cœur de Dieu que mettre notre confiance en lui.

Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi? Helas! quelque persuadez que nous soyons de notre foiblesse, & de l'impuissance de toutes les créatures; quelque conviction que nous ayons qu'il n'y a que Dieu qui puisse nous soulager dans nos maux; il est cependant le seul à qui nous avons le moins de recours. Déplorable condition de l'homme! ou plutôt malheureux enchantement de l'esprit & du cœur! battus d'une infinité d'orages, environnez d'abîmes & d'écueils; ne nous adresserons-nous jamais à Dieu, comme firent les Disciples? ne chercherons-nous point le calme, que Dieu seul nous peut donner? *Domine, salva nos, perimus. Essais de Sermons, pour le quatrième Dimanche après les Rois.*

Dieu est celui à qui nous avons le moins recours dans nos besoins.

Ce qui empêche les effets de la consolation de Dieu, dit un Saint, c'est que nous le recherchons trop tard, & qu'avant que de recourir à lui, nous tentons tous les moyens humains; jusqu'à ce qu'ayant reconnu leur impuissance, nous recourons à Dieu tout le dernier. Un ami qui voit que vous le negligez, & qui sait bien que vous recherchez l'assistance de tous les autres, pour venir à bout d'une affaire sans lui; quand à la fin vous êtes contraint de revenir à lui, il se fait bien vous reprocher l'injure que vous lui avez faite; de le mépriser, & que c'est la pure nécessité qui vous fait réclamer son assistance, plutôt que la confiance que vous avez en lui. *S'il vous abandonne, il ne fait que ce que*

Matth. 8.

Dieu souvent nous rebute, parce que nous avons recours à d'autres qu'à lui.

vous meritez ; & si après vous avoir longtemps fait attendre , & laissé languir , pour vous donner le loisir de vous plaindre de vous-même , & vous faire sentir que vous avez failli ; s'il se refout enfin de vous donner le secours que vous lui demandez , il fait plus que vous ne meritez. Or il en est de même de la miséricorde de Dieu, qui fait par justice ce que les hommes font par passion. Vous voilà malade , & au lieu de vous adresser d'abord à lui , vous tentez tous les autres remèdes ; puis , quand vous voyez que tout cela ne sert de rien , & que votre mal traîne en longueur , vous vous adressez enfin à lui : & lorsqu'il vous rebute , de qui avez-vous à vous plaindre que de vous-même , & du mépris que vous avez fait de lui ? s'il vous dit : *Ubi sunt dñi tui, quos fecisti tibi?* Pris d'un Auteur anonyme.

Jerem. 2.

Continuation d'un même sujet.

Combien voyons-nous de personnes , qui ayant dressé une table à la fortune , selon le langage de la fortune , après avoir donné leurs soins , leurs prières , leurs vœux , persuadez qu'elle est aveugle & capricieuse , ont recours à Dieu , & n'y ont recours , que parce que tout autre secours leur a manqué ? Combien , qui après avoir compté sur leur crédit , sur leurs biens , sur leurs amis , voyant enfin que leurs mesures prises & reprises sont rompues ; que les Grands sont ingrats , que les amis sont perfides , que les biens passent , que le crédit n'est rien , se présentent à Dieu ; & ne s'y présenteroient pas , si ces idoles pouvoient les assister ? Combien en voyons-nous , qui après avoir employé sollicitations , affiditez , détours , chicanes , falsifications , pour gagner un procès injuste , levant enfin les yeux au Ciel pour en recevoir le secours qu'ils n'attendent plus de la terre. *Sermons Moraux. Sermon de la Providence.*

On a confiance en tout le reste, excepté en Dieu.

O perversité de l'esprit des hommes ! s'écrie un saint Pere , on a confiance en tout ce qui est au monde , & nous n'en avons point en Dieu ; on la donne à tout ce qui ne la mérite point , pour la refuser à celui-là seul à qui elle est dûe par tant de titres : car on se fie à la terre qui est souvent ingrate & sterile ; on se fie à la mer & aux tempêtes , qui sont si funestes , & qui causent tant de naufrages ; on se fie à des ames qui sont infidèles ; à la fortune , qui est inconstante ; à la faveur des Grands , qui est si fragile ; à notre esprit , qui est si flotant , & qui prend si souvent de fausses mesures ; & par un aveuglement déplorable , on ne se fie pas à celui , qui donne la fertilité à la terre , qui commande à la mer ; à celui qui est l'arbitre souverain de la bonne & mauvaise fortune. *Mr. de Saint Martin. Sermon sur le 4. Dimanche de Carême.*

Souvent Dieu ne nous assiste pas, pour punir notre dé fiance.

La plupart de nos entreprises ne manquent de secours que parce que l'on manque de confiance en Dieu , & que l'on n'espère que dans les hommes. Il ne faut point chercher ailleurs la cause de la plupart des malheurs qui nous arrivent ; Dieu ne nous tend pas la main , parce que nous n'avons que de la défiance pour lui : nous croyons que tout est perdu , quand nous ne voyons pas de ressources humaines ; & Dieu permet pour cette raison qu'elles nous manquent , & que nous enfoncions dans la mer , comme saint Pierre. Avec la confiance en Dieu , la mer même sera ferme sous nos pieds : sans la confiance en Dieu , les plus solides appuis fondront sous nous : car la solidité n'est pas dans la terre ,

Tome I.

elle est dans la puissance de Dieu qui l'affermira ; & cette même puissance peut affermir les eaux aussi facilement que la terre , pourvu que ce soit lui qui nous engage à marcher dessus. *Pris des Essais de Morale.*

C'est une foiblesse & une legereté d'esprit assez ordinaire à quantité de gens , qui après avoir éprouvé l'assistance de Dieu en plusieurs dangers , & mauvaises rencontres où ils se sont trouvez , tombent dans le découragement , & perdent toute confiance , au moindre accident qui leur arrive. Tels étoient les Israélites dans le desert , dont il est dit qu'ils parlerent contre Dieu , en disant : pourra-t-il nous préparer à manger dans le desert ? Ils doutent de la puissance de Dieu , ne se souvenant déjà plus du passage de la mer rouge , & des autres prodiges qu'il avoit faits en leur faveur. Tels étoient aussi les Apôtres , quand ils dirent au Fils de Dieu , que deux cens deniers d'argent ne suffiroient pas pour acheter du pain , afin de nourrir une grande multitude de peuple qui l'avoit suivi dans le desert : car après les preuves & les assurances qu'il leur avoit données de sa puissance , & de sa divinité , par la multitude des miracles qu'il avoit faits en leur présence , quel sujet avoient-ils de craindre en sa compagnie ? ne devoient-ils pas croire qu'il scauroit bien trouver le moyen de pourvoir à leur subsistance ? & même après avoir vû de leurs yeux le miracle de la multiplication de cinq pains , comment , étant embarquez avec lui dans un même vaisseau , apprehenderent-ils de perir par une tempête qui s'éleva , comme s'il eût été moins puissant pour les secourir sur la mer , que sur la terre ? C'est le même aveuglement où sont encore la plupart des Chrétiens , que l'on pourroit comparer à ces Princes de l'armée de Syrie , dont il est parlé au 3. liv. des Rois , qui avoient déclaré la guerre à Achab , Roi d'Israël. Comme ils virent que leur armée si puissante avoit été défaite par un petit nombre d'Israélites , ils crurent devoir attribuer l'honneur de cette victoire , non aux Israélites , ce qui eût été à leur confusion , mais aux dieux des Montagnes. C'est pourquoi l'année suivante , ils résolurent de ne les plus attaquer sur les montagnes , mais dans les vallées , se promettant de les vaincre , s'ils ne recevoient aucun secours des dieux des Montagnes. C'étoit bien avoir perdu le sens , que de croire que la Puissance divine s'augmente ou se diminue selon les lieux. *Pris des Homelies Morales. Homel. pour le 4. Dimanche après les Rois.*

Foiblesse & legereté des hommes sur ce point. *Psalm. 77.*

A qui voulez-vous que l'homme se fie , si non à celui qui par excellence prend le titre de fidele , & dont la fidelité a toujours surpassé la confiance que ses amis ont eue en lui ? L'homme sage , dit l'Ecclesiastique , se fie à la parole de Dieu , & la parole lui est fidelle. L'homme sage ne doit pas mettre sa confiance dans les Princes de la terre ; le Prophete Royal nous donne cet avis de la part de Dieu ; parce qu'il n'y a point d'assurance en eux , & qu'ils ne sont pas assez puissans pour le garantir. L'homme sage ne se fie pas au reste des hommes , parce , dit l'Ecriture , qu'ils ne sont que vanité & mensonge. L'homme sage ne se fie , ni à la force , qui n'est que foiblesse ; ni à la prudence , qui n'est que folie ; ni à ses richesses , qui ne sont que de la boue ; ni à son crédit , qui n'est que fumée. L'homme sage ne se fie donc qu'à Dieu seul ; parce

A qui l'homme se doit-il fier, qu'à son Dieu. *Cap. 333*

Psalm. 145.

Ccc 3

que la vérité même nous assure que depuis la naissance des siècles, nul de ceux qui ont espéré en lui, n'a été trompé; que son bras est aussi plein de force, que son cœur l'est de bonté, pour nous secourir au besoin. La maison d'Israël s'est confiée en Dieu, (c'est David qui parle) & il s'est déclaré son Protecteur: La maison d'Aaron y a mis son espérance, & elle a pareillement senti son secours & sa protection: Tous ceux qui ont eu la crainte de Dieu, s'y sont confiés, & ils s'en sont merveilleusement bien trouvés: en un mot, parcourrez, dit l'Ecclesiastique, toute que le soleil éclaire; & voyez si parmi tant de peuples, & de différentes nations qui sont sur la terre, il s'est jamais trouvé un seul homme, qui soit demeuré confus, pour avoir mis sa confiance en Dieu. *Le P. Poiré. Liv. de la Science des Saints. Traité 3. part. 2. ch. 11.*

Non seulement les Justes, mais les pecheurs même doivent mettre leur confiance en Dieu.

Quelqu'un pourra peut-être s'imaginer, qu'il n'y a que les saints & les amis de Dieu, qui peuvent en toute assurance se confier en une bonté qu'ils ont fidelement servie; qui ne se reprochent rien sur ce chapitre, & à qui le cœur rend ce fidele témoignage, qu'ils peuvent sans crainte paroître devant sa divine Majesté. Voilà en effet le fort, où se retranche la défiance; mais il n'est pas difficile de le renverser & de le détruire. Car je vous prie de me dire, si parmi toutes les nations qui sont sur la terre, il s'est trouvé un seul homme qui ait été confondu, après avoir mis son espérance en Dieu, & si parmi toutes ces nations, dis-je, il ne s'est pas trouvé un seul homme qui n'ait été saint & ami de Dieu? Est-il possible que tous ceux qui se sont confiés en lui depuis le commencement des siècles, aient fondé leur espérance d'être favorablement écoutés de Dieu, sur le témoignage que leur conscience leur rendoit qu'ils étoient saints & amis de Dieu? Manifestés sans doute n'avoit pas ce sentiment. Mais c'est bien mal connoître les saints, de s'imaginer qu'ils aient établi sur leur sainteté, la confiance qu'ils avoient en Dieu; eux, dis-je, qui n'eussent rien moins été que saints, s'ils eussent eu la présomption de croire qu'ils l'étoient; & qui avoient certainement bien d'autres sentimens d'eux-mêmes, puisqu'ils se regardoient comme le rebut du monde, & des personnes indignes de voir la lumière du Ciel. *Le même.*

Rien n'honore plus Dieu que la confiance.

S'il n'est rien qui honore plus Dieu, que les hauts sentimens que nous avons de lui, certes la confiance en forme de si relevez de sa puissance, de sa sagesse, de sa fidélité, qu'il n'est possible d'en concevoir de plus grands. Figurez-vous, s'il vous plaît, de voir le saint homme Job, ce miracle de patience, sur son fumier, qui est comme l'école du monde; lorsque dans cette foule de maux qui l'environnent, dans ce déluge d'ennuis qui l'accablent, au milieu de cette sombre nuit qui ne lui présente que des horreurs, & des sujets de desespoir, il s'écrie néanmoins hautement: quand même il m'auroit massacré, j'espérerais en lui, & s'il m'ôte la vie, il ne m'arrachera pas la confiance du cœur; n'est-ce pas faire un aveu solennel, qu'il mérite que l'on risque plutôt tout, que de manquer de confiance en la moindre de ses paroles? *Le même.*

L'estime que tous les Saints font de la confiance en Dieu.

Qui pourroit rapporter tous les éloges que tous les Saints donnent à cette admirable vertu? La confiance, disent les uns, est une vertu conquérante, qui emporte tout ce qu'elle

souhaite, & ce qu'elle demande. Saint Bernard, qui en connoissoit le prix, dit que ce fut en sa faveur que Dieu fit cette promesse à son peuple: vous posséderez toutes les terres, où vous mettrez seulement le pied. L'Apôtre Saint Jacques ajoute, que pour obtenir quelque grâce, il suffit de la demander sans hésiter. C'est un trésor, disent les autres, dont jamais nous ne saurons le prix, que Dieu ne nous ait ouvert les yeux pour le connoître. Sur-tout, mes Freres, disoit Saint Paul, je vous conjure, que pour chose du monde, vous ne perdiez jamais la confiance. C'étoit l'admirable leçon que le Sauveur faisoit à ses Disciples, lorsqu'il leur disoit: quand je vous ai envoyés prêcher sans provision, sans argent, sans aucune commodité de la vie, vous y êtes allés sur ma parole; vous a-t-il manqué quelque chose? C'est enfin, dit le Prophete Royal, un guide fidele, qui nous conduit en assurance; parmi tous les dangers que nous courons dans la voye de cette misérable vie: *Deduxisti me, quia factus es spes mea.* *Le même.*

Psal. 66.

Je ne sçai si vous avez jamais remarqué, que dans l'Ecriture on parle souvent d'un pauvre, d'un orphelin, d'une veuve; & vous diriez que ce n'est que sur eux, que viennent fondre toutes les bénédictions du Ciel; & qu'ils sont d'autant plus chers de Dieu, qu'ils sont plus abandonnés des hommes. Ce pauvre a élevé sa voix, & le Seigneur l'a aussitôt exaucé. Faites reflexion que le Roi Prophete en parle sans l'appeler autrement que ce pauvre: *Isle pauper clamavit.* Mais qui ne voit qu'il est d'autant plus connu du Ciel, qu'il est plus inconnu sur la terre? Il assure dans un autre endroit, que Dieu est le recours de l'orphelin; qu'il reçoit le pupille à bras ouverts; qu'il benit la veuve & les enfans, de ses plus grandes bénédictions; & lorsque celui qui est indéfendu & sans support, veut avoir accès auprès de lui, il suffit qu'il lui fasse entendre, que c'est l'unique; (*Unicus sum ego*), c'est-à-dire, abandonné de tous, qui lui demande quelque chose. C'est ce qui nous apprend, que la confiance est d'autant plus grande, plus pure, plus agréable à Dieu, que moins elle trouve d'appui hors de lui; & que le moyen le plus inmanquable d'être bien reçu de sa Divine Majesté, c'est d'être délaissé de tout le monde, & ne mettre notre confiance qu'en lui seul. *Le même.*

Notre confiance est d'autant plus agréable à Dieu, que moins elle trouve d'appui parmi les hommes.

Psal. 33.

C'est une des différences qu'il y a entre la confiance en Dieu, & celle qu'on met dans les créatures; que celle qu'on met dans toutes les causes créées, nous laisse dans une continuelle crainte d'être frustrés de nos espérances, à raison de la foiblesse, de l'inconstance, & de l'infidélité que nous y éprouvons tous les jours: il nous semble qu'à tout moment on nous doit apporter la nouvelle que nos affaires sont desespérées, jusqu'à ce que nous en voyons enfin le succès, & l'effet que nous attendions avec impatience. Il n'est rien au contraire, qui rende un homme plus intrepide en ce qu'il entreprend, que la confiance en Dieu: vous diriez qu'elle lui met toute la puissance divine en main, & qu'elle tient toutes les créatures à ses gages, pour faire réussir son dessein, jusqu'à forcer leurs inclinations naturelles en sa faveur. Elle amollit les rochers; elle durcit les eaux, & les rend solides; elle arrête le soleil; elle fait changer les montagnes de place; elle commande à la terre, à l'air, aux

Différence de la confiance en Dieu, & celle qu'on met dans les créatures.

vents ; & aux faisons ; elle lui fait recevoir l'obéissance & les hommages de toute la nature. *Le P. du Sault. Traité de la Confiance en Dieu. liv. 1.*

On ne doit pas bannir les moyens humains, en mettant sa confiance en Dieu.

Ce n'est pas mon dessein en parlant de la confiance, de bannir la prudence humaine de nos affaires, & entretenir l'oisiveté, & la nonchalance des hommes, sous ce prétexte specieux de mettre son esperance au Créateur. Dieu ne prétend pas rendre les lumieres qu'il nous a données inutiles, par le soin qu'il a de nous ; mais il les a laissées foibles, & insuffisantes, pour nous obliger en toutes nos entreprises d'avoir recours à lui. Que les pensées des hommes sont timides & chancelantes ! que nos vûes & nos prévoyances sont courtes & mal assurées ! Ce qui est déplorable, c'est de voir que la prudence humaine ne se contente pas de tenir son rang dans nos conseils ; mais qu'elle en prend même toute la conduite, sans donner aucune place à la confiance. D'où vient que les hommes courent après les secours de la terre, comme s'ils n'en pouvoient recevoir d'ailleurs. Ingrate créature ! s'écrie Salvien à ce propos, pense-tu que ce soit pour t'abandonner dans tes besoins, que Dieu se tient sans cesse à tes côtés ? N'est-ce pas lui qui remplit le ciel & la terre, pour n'être pas éloigné de ceux qui reclament son secours ? A qui pouvons-nous donc recourir avec plus d'assurance, qu'à cette bonté souveraine, qui nous soutient entièrement entre ses mains, & qui nous donne continuellement la vie, l'être, & le mouvement ? *Le même.*

Dieu nous aide, mais il veut qu'on agisse.

Quoi que Dieu ait souvent donné parole à ses plus grands amis, de leur faire remporter la victoire sur leurs ennemis, il a cependant toujours voulu qu'ils prissent part à l'exécution du dessein qu'il avoit sur eux ; & quand ils ont cessé de mettre la main à l'œuvre, ils ont aussi cessé de recevoir les effets de sa parole, & le fruit de ses bénédictions. Il avoit promis à Moÿse, à Josué, d'être avec eux, & de les secourir dans les combats ; d'en soutenir l'effort, & de jeter l'effroi, & le desordre parmi leurs ennemis : mais ces grands hommes ne laisserent pas d'apporter une extrême vigilance à la conduite de leurs armées, & d'user de stratagèmes de guerre, pour surprendre ceux que Dieu s'étoit obligé de livrer entre leurs mains. C'est le glaive du Seigneur, & celui de Gedeon, qui font ces merveilles, s'écrierent un jour les soldats du peuple de Dieu, triomphans des Madianites. Dans un autre endroit, il est fait mention d'une miraculeuse victoire, gagnée sur les Ethiopiens & sur d'autres peuples barbares, où Dieu donna tant de terreur à la présence du Roi Asa, que les armes leur tomberent des mains ; de sorte qu'ils se laisserent mettre en pièces, & fouler aux pieds, presque sans résistance. Mais afin qu'on ne crût pas que Dieu fit cet exploit, sans que l'armée d'Asa s'en remuât, l'Écriture ajoute expressément ces paroles, que ce fut par les mains du Seigneur, & par celles des Israélites qui combattoient avec lui, que toute cette grande armée de barbares fut entièrement défaite. *Le même.*

Judic. 7.

2. Paral. 6. 14.

Reproches que Dieu fait à ceux qui ont recours à d'autres qu'à lui.

Ubi sunt Dii tui, quos fecisti tibi? surgant, &c. Est-ce maintenant le temps de venir à moi, lorsque vous ne savez plus où aller ? N'avez-vous pas des dieux à qui vous vous adressez tous les jours, & par l'avis desquels vous vous gouvernez dans tous vos desseins ? Ce

sont ces dieux qui vous ont mis où vous êtes ; ce sont eux qui vous conduisent & qui vous protegent ; c'est sur eux que vous avez fondé vos esperances : allez donc implorer hardiment leur secours, & dites-leur qu'ils vous délivrent s'ils veulent ; des maux que vous souffrez ; car pour moi je ne vous connois point. Et ailleurs : *Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam?* Où sont ces dieux dont ils vantoient tant la protection ? qu'ils se levent s'ils peuvent, & qu'ils viennent promptement les secourir dans leurs besoins. *Le même.*

Deut. 21.

La nature même nous enseigne de recourir à Dieu.

C'est un instinct naturel de recourir à Dieu, dans les accidens subits & imprévus. Les Payens mêmes les plus passionnez pour le culte de leurs Idoles, jusqu'à leur sacrifier la vie de leurs propres enfans, tant les charmes des prosperitez temporelles les avoient aveuglez ; ceux-là néanmoins ne se souvenoient plus de leurs dieux, si-tôt qu'ils se voyoient menacez des foudres, des déluges, des mortalitez, & des autres accidens. Ces belles Idoles qu'ils avoient si souvent invoquées, encensées, & couronnées de fleurs, demeuroient alors sans sacrificateurs ; & ceux qui se voyoient accueillis tout-à-coup de ces accidens imprévus, crioient merci au Dieu du Ciel & de la terre, n'en reconnoissant plus d'autres, & oubliant le nom de ceux qu'ils avoient auparavant adorez, comme rapporte Lactance. Ils ne sçavoient plus ce que c'étoit que Jupiter, Mars, & Mercure ; mais laissant là toutes ces vaines divinitez, ils levoient les mains, & les yeux au Ciel, & imploroient le nom & le secours de celui-là seul qui pouvoit les aider, en ces fâcheux accidens. Nous ne sçaurions donc douter, que la nature, lorsqu'elle agit d'elle-même, ne recoure à son Créateur, & ne nous porte à nous jeter entre ses bras, par un mouvement nécessaire, & que nous ne pouvons dissimuler. *Le même. liv. 2.*

Lib. de origine erroris.

O aveuglement de l'esprit humain ! combien y a-t-il d'hommes au monde, qui ne regardent jamais le Ciel, que quand la terre leur manque ; & qui ne penseroient pas seulement à la toute-puissance du Créateur, si la foiblesse des créatures ne les y obligeoit ? Nous pouvons dire en verité, que comme toutes sortes de personnes recourent à Dieu avec ferveur, pour trouver quelque assurance dans les soudaines frayeurs dont elles sont frappées, ou quelque soulagement dans la violence des maux qu'elles souffrent ; il n'y a au contraire presque personne qui implore son secours, hors de ces accidens ; comme s'ils trouvoient assez de forces ailleurs, sans qu'il fût besoin d'en attendre d'en-haut. C'est ce qu'on ne peut assez concevoir, que des ames prévenues de tant de graces du Ciel, élevées avec tant de soin & de tendresse, lavées du Sang d'un Dieu, & nourries de son propre Corps depuis tant d'années, qui sçavent qu'il y a une Sagesse souveraine qui les gouverne, ne puissent encore après tout cela, se fier à sa conduite, ni s'adresser à elle, que quand elles ne sçavoient plus rien esperer d'ailleurs. *Le même.*

Hors de ces accidens imprévus, il est rare que l'on ait recours à Dieu.

N'est-ce pas une chose étrange & déplorable tout à la fois, qu'il faille que Dieu nous reduise à l'extrémité, pour nous obliger d'avoir recours à lui ? qu'il faille qu'il confonde tous nos desseins, & qu'il ne nous laisse plus de ressource, afin de nous voir prosterner à ses pieds, & lui demander secours ? Confondez-les, Seigneur, disoit le Prophete Royal,

Il faut que Dieu nous reduise à l'extrémité, pour nous obliger de recourir à lui.

couvrez-leur le visage d'opprobre & d'ignominie ; & vous les verrez aussi-tôt invoquer votre nom. Non, mon Seigneur, il n'en ira pas désormais de la sorte ; que les autres, à la bonne heure, mettent leur confiance en leurs amis, en leur credit, en leur science, en leurs tresors, en la force de leurs armées ; qu'ils appellent, s'ils veulent, toutes les créatures à leur secours, pour se rendre plus puissans ; qu'ils ne pensent à vous, que quand ils ne sçauront plus à qui penser : pour moi je suis resolu de n'avoir jamais d'esperance que dans vous seul, & je n'attendrai pas les necessitez extrêmes pour y recourir ; mais je ferai de votre bonté mon azile ordinaire, en tout lieu, & en toute rencontre ; je me mettrai sous votre protection, j'implorerai votre secours, & je n'espererai d'assistance d'autre part que de vous seul. *Le même.*

Dieu ne nous abandonne pas dans la prosperité, non plus que dans l'adversité.

Ce n'est pas à dire que Dieu nous abandonne dans les prosperitez, quand elles ne causent en nous aucun relâchement de la confiance que nous devons avoir en son infinie bonté. Combien pourroit-on compter de personnes de qualité dans tous les siècles, qui avec la rosée du Ciel, & les consolations spirituelles, ont encore recueilli la graille de la terre, & les biens temporels. J'oserai dire que la prosperité même est à leur égard, un effet de la misericorde de Dieu, conforme à sa sainte parole, par laquelle il s'oblige envers ses serviteurs, de répandre avec abondance, ses benedictions sur leurs personnes, sur leurs terres, sur leurs possessions, sur leurs enfans, & sur toute leur famille. Toutes sortes de benedictions viendront fondre sur nous, disent-ils dans l'Ecriture, & nous environneront de toutes parts, si nous lui sommes fideles. Nous serons benis à la ville ; nous le serons à la campagne ; notre travail & notre repos, nos affaires, & tout ce qui nous regarde sera benis, & reciproquement nous benirons sans cesse un Seigneur si plein d'amour & de misericorde envers nous. *Le même.*

Deuter. 28.

On ne peut s'appuyer sur les grandeurs de ce monde. Psa. 38.

Toutes les grandeurs humaines s'appellent dans l'Ecriture illusion & enchantement : *Fascinatio nugacitatis* ; & les hommes mêmes les plus sages & les plus puissans ne sont que vanité : *Universa vanitas, omnis homo vivens.* A quoi Saint Paul ajoute, que la figure de ce monde passe & s'évanouit : d'où il tire cette consequence, qu'il ne faut faire nul fond sur tout ce que nous voyons ; qu'il ne faut nullement s'y arrêter, comme sur une chose fragile, qui n'a point de consistance, qui tend à sa fin, par une défaillance continuelle. Les impies & les reprouvez l'avoient dans les enfers ; & la reflexion qu'ils font sur leur imprudence de s'y être attachez, comme à des objets qui devoient toujours durer, fait un de leurs plus sensibles regrets, en s'écriant que tous leurs plaisirs ont passé comme l'ombre : *Transierunt omnia illa tanquam umbra.* Mais les impies qui vivent encore sur la terre, ne le peuvent nier, après l'experience qu'ils font tous les jours, de l'inconstance, de l'infidelité, & de la fragilité des choses, en quoi ils avoient mis leur plus ferme appui. Et ce qui est déplorable, est qu'ils ne peuvent revenir de leur entêtement, ni se desabuser d'une si grossiere illusion ; car ils ne peuvent s'empêcher de s'appuyer sur les choses mondaines, fragiles, & passageres, plutôt que sur Dieu, de la fidelité duquel ils ont tant d'assurances. *Le même.*

Sepient. 5.

Si vous me demandez quel mal c'est, ou

quel peché on commet en mettant sa confiance en tout autre qu'en Dieu ; sans parler des malheurs qu'on s'attire, & du mauvais succès des affaires qu'on entreprend indépendamment de lui ; je dis que c'est lui faire un sensible outrage ; puisqu'on ne peut marquer plus visiblement le peu d'état qu'on fait du secours qu'il s'est engagé de nous donner ; qu'on se tient plus assuré de réussir par l'assistance de ses proches & de ses amis, que par celle qu'il nous a si solennellement promise ; qu'on se fie davantage sur son industrie, sur son credit, sur ses intrigues, & sur son esprit, que sur la parole d'un Dieu. C'est croire qu'on est plus fortement appuyé sur un roseau brisé, & sur une eau coulante, que sur cette main toute-puissante, qui a créé cet Univers, & qui soutient tout par sa vertu ; c'est se persuader que nous n'avons besoin, ni de sa faveur, ni de son appui, puis que nous le trouvons, ou du moins que nous le cherchons ailleurs. N'y va-t-il pas de l'honneur, & de l'interêt de ce grand Dieu, de confondre une telle presumption, & de punir cette insolence ? *Le même.*

Quel peché c'est que de ne pas mettre sa confiance en Dieu.

Outre les malheurs où s'engagent ceux qui commettent un peché de quelque nature qu'il soit ; le manque de confiance, qui ne peut être sans peché, en attire de particuliers, sur leurs affaires temporelles. Car le mépris qu'ils font du secours de Dieu, fait qu'ils n'en trouvent nulle part ailleurs, & qu'ils en sont entièrement destituez ; que les personnes, en qui ils avoient plus de confiance, sont les premieres à leur tourner le dos, ou à les trahir. De plus, Dieu retire sa benediction, des biens de ceux, qui y sont attachez, & qui y mettent toute leur esperance. Il ôte à cette femme son mari, qui la rendoit si fiere, & si orgueilleuse ; il charge cette famille d'enfans, qui dissipent tout ; il fait naître dans une autre, un procès, qui la consume ; il fait tarir la source des biens, qui sembloient fondre auparavant dans cette maison, & au contraire, y fait multiplier les affaires, la dépense, & les necessitez : une année, la grêle ravage ses moissons, & la sécheresse rend ses champs steriles ; dans une autre les disgraces se succèdent les unes aux autres, & le mauvais ménage acheve de dissiper tout ce qui restoit de bien & de revenu. Et voilà cet homme qui a mis son esperance en tout autre qu'en Dieu, qui est sans biens, & sans ressource ! *Ecce homo, qui non posuit Deum adiutorem suum ! Le même.*

Punitions temporelles que Dieu tire de ce manquement de confiance.

La confiance en Dieu remplit une ame d'une certaine assurance, qui passe même la presumption la plus outrée des hommes les plus temeraires ; puisqu'elle fait paroître les armées les plus formidables, comme une armée de moucherons ou de fourmis. Témoin ce que nous lisons dans l'Histoire Ecclesiastique du saint Evêque Babylas, qui sçachant qu'un tyran s'approchoit à la tête de cinquante mille hommes, à dessein de ravager sa Ville & son Eglise, après avoir déjà désolé tout le pais voisin : ce saint homme eut bien la hardiesse d'aller au-devant de lui, & de lui défendre de la part de Dieu de passer outre ; & interrogé d'où lui venoit cette assurance, répondit, qu'ayant mis toute sa confiance en Dieu, quand il auroit vu des millions d'hommes rangez en un corps de bataille, il n'en auroit pas eu plus de frayeur, que de voir une campagne couverte de sauterelles & de fourmis.

La confiance en Dieu rend une ame intrépide.

Psal. 51.

fourmis. Et nous scavons que d'autres, armez de la même confiance, ont protesté hautement, que quand le Ciel tomberoit en pièces sur leur tête, ou que la terre s'ouvreroit en abîmes & en précipices sous leurs pieds; quand les montagnes s'ébouleroiént pour les ensevelir sous leurs ruines; que l'air s'allumeroit de tous côtez, de foudres & d'éclairs, & qu'en un mot, toutes les créatures conspireroient & s'uniroient pour les perdre; ils n'auroient pas la moindre apprehension, étant sous la protection de Dieu. Pris d'un Auteur anonyme.

celle des hommes qui les avoit opérées. Es-sais de Sermons, pour le 4. Dim. de Carême.

Quand on a pris une ferme résolution de renoncer absolument au péché, & de se donner entierement à Dieu, il faut alors avoir une ferme confiance en Dieu, & lui adresser la priere que lui fit Judith, pour s'encourager à couper la tête d'Holopherne, qui étoit le chef des ennemis d'Israël: *Confirma me Domine Deus in hac hora*: Seigneur, soutenez ma main tremblante à ce moment qui va décider de votre gloire, & du repos de votre peuple. Disons de même, sur le point d'immoler à Dieu une passion qui nous retient & qui nous empêche d'être à Dieu; *Confirma me Domine Deus*. La voici venue pour moi, mon Dieu, cette heure du salut, où je dois vous sacrifier la victime que vous m'avez demandée tant de fois, & que j'ai toujours eu la lâcheté de vous refuser. Je rougis de me voir si foible contre un ennemi qui est le vôtre & le mien: secourez-moi, Seigneur, fortifiez-moi: *Confirma me, &c.* J'ai fait cent fois les plus belles reflexions du monde, j'ai formé les résolutions les plus fortes: mais quand je viens au moment fatal de frapper le coup, toute ma vertu m'abandonne, &c. *Confirma me, &c.* Le P. Cheminai, Sermon sur la Passion dominante.

Confiance dans le secours de Dieu pour vaincre quelque passion, ou quelque péché auquel nous sommes sujets. Judith. 6. 13.

Il faut entendre sans impatience le secours de Dieu dans nos miseres.

Judith. 8.

Que faisoient le grand Prêtre Ozias, les habitans & le Conseil de Bethulie, quand ils promettoient de se rendre aux ennemis, si Dieu ne les secouroit dans cinq jours? Ils suivoient le penchant naturel de l'impatience humaine. Mais que leur disoit la chaste & fidelle Judith? Hé quoi! vous qui nous devez instruire, & qui êtes nos anciens: *Posuistis vos tempus miseratomus Domini*? vous avez donc préféré des bornes à la miséricorde de Dieu, & selon votre phantaisie? Vous lui avez donné jour pour le secours que vous en attendez, & s'il manque à vous donner ce secours à jour nommé; selon vous, tout est perdu; plus de courage, il n'y a plus rien à esperer. Ah! Seigneur, disoit-elle, élevant les yeux au Ciel, loin de moi ces fausses idées: *Tu enim fecisti priora, & illa post illa cogitasti*. Que ces paroles sont admirables! C'est vous, Seigneur, qui avez tout fait, & qui avez pensé à tout; vous avez placé dans son ordre & dans son rang tout ce qui se doit jamais faire, & ce qui doit aller devant & ce qui doit aller après: toutes vos voyes sont disposées: *Omnes viae tuae paratae sunt*: tous vos arrêts, tous vos jugemens sont déjà portez jusqu'à la consommation des temps, & tout est mis en dépôt dans le sein de votre Providence: *Et tua judicia in tua providentia posuisti*. C'est de là que nous les verrons éclore: vous en savez les temps & les momens: ce n'est pas à nous de les tracer, ni de les anticiper, ni de les précipiter; c'est à nous, Seigneur, de les attendre, & cependant de vous adorer. Le P. de la Rue, dans le Sermon de la Providence.

Ibidem.

Quand vous serez traversés & persécutez de toutes parts, & que les amis qui vous sembloient les plus fideles, vous abandonneront au besoin; & que vous serez réduits à des extrémités déplorables, où raisonnablement on ne doit plus attendre de secours temporels; c'est alors que votre esperance doit se r'animer: parce que c'est le temps du secours, dit saint Chrysostome: c'est le moment favorable que Dieu cherche, pour vous faire sentir en vous soulageant, que c'est lui seul qui vous soulage, & que vous devez mettre toute votre confiance en lui, puisque lorsque tout vous manque, il vous demeure toujours fidele. C'est pour cela qu'il attendit que la ville de Bethulie fut réduite aux dernières extrémités de la faim & de la soif, pour y rétablir l'abondance par le ministère d'une femme; que David chassé de son palais, errant & fugitif dans son propre Royaume, passât le torrent de Cedron dans cet état déplorable, où l'Ecriture nous le represente, pour le rétablir sur le trône d'une maniere plus surprenante & plus divine: afin qu'à la vûe de ces merveilles, l'on fût obligé de s'écrier, que c'étoit la main du Seigneur, & non pas

Rien au monde n'est plus sensible à un véritable ami, que la défiance qu'on a de lui: comme au contraire, rien n'est plus puissant, pour l'engager à nous secourir, que la parfaite confiance qu'on lui témoigne. Le Sauveur a marqué plus d'une fois à ses Apôtres combien leur défiance lui déplaisoit: *Quid turbati estis modica fidei?* Mais ceux qui sont venus avec confiance, chercher auprès de lui du soulagement dans leurs maux, ont reçu avec une entiere guérison, les louanges que meritoit leur confiance: *O mulier, magna est fides tua*. . . *Non inveni tantam fidem in Israël*. Patience, que dans les amitez humaines, les hommes se défient les uns des autres; ils savent combien ils sont inconstans, intéressés, foibles, & trompeurs: mais comme nul de ces défauts ne se rencontre dans Dieu, nous aurions le plus grand tort du monde de nous défier tant soit peu de lui. Auteur anonyme.

Le peu de confiance qu'on témoigne avoir en Dieu, l'éloigne & le rebute de nous. Luc. 24.

Ibidem.

Le principal motif qui nous doit inspirer une ferme confiance en Dieu, est l'amour qu'il a pour nous. Si lorsque nous étions dans sa disgrâce, il nous a prévenus par tant de signalez bienfaits, est-il probable qu'après nous avoir rétablis dans son amitié, & adopté pour ses enfans, il viendrait à nous abandonner jusqu'à nous laisser périr? Quand une mere, nous dit-il, seroit assez dénaturée pour oublier son enfant, je vous assure que je ne vous oublierai jamais. Il y a plus, quand Dieu nous aime, ce n'est pas proprement nous, mais son Fils unique, dont nous sommes les membres, qu'il aime en nous. Ainsi se défier de la bonté de Dieu à notre égard, ce seroit douter de la bienveillance du Pere Eternel pour son Fils, qui lui est si cher, & de qui il reçoit tant de gloire. Mais ce n'est point assez pour avoir en Dieu, une confiance entiere, d'être persuadé de son amour, & de sa fidelité, si nous ne le sommes encore de sa puissance. Sans cela nous dirions: il est vrai que je puis compter sur la bonté de Dieu; mais hélas! je vois tant d'obstacles à mes desseins, je suis assiégé de tant d'ennemis! que sc'ai-je s'il vaudra lever ces

Matt. 15. Matt. 8.

Lorsque nos affaires semblent plus desespérées, c'est alors que nous devons avoir plus de confiance en Dieu.

Lorsque nos affaires semblent plus desespérées, c'est alors que nous devons avoir plus de confiance en Dieu.

Lorsque nos affaires semblent plus desespérées, c'est alors que nous devons avoir plus de confiance en Dieu.

Motifs de la confiance que nous devons avoir en Dieu.

J'ai 49.

obstacles, & faire une espece de miracle en ma faveur? Mais songez-vous que Dieu est le Maître absolu de cet Univers, & qu'il n'arrive rien ici-bas qu'il ne le veuille, ou qu'il ne le permette. *Le même.*

Confiance en Dieu dans les afflictions & les persecutions des hommes.

Quoi de plus défolant que de voir tout le monde se soulever contre nous; que d'être l'objet de la censure des uns, & de la dérision des autres; que d'être en bute aux violences, & aux calomnies d'une infinité de personnes, qui nous enlèvent nos biens, & noircissent notre reputation? Mais après tout, songez que Dieu ne permet tous ces desastres & ces persecutions, que pour vous donner occasion de signaler votre confiance, & pour avoir le plaisir de vous entendre dire, comme le Prophete Royal: puis-je suis sous la protection du Seigneur, je ne crains rien pour ma vie: des armées entières viendroient fondre sur moi sans pouvoir me faire trembler: *Dominus protector vite mee, à quo trepidabo? Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.* *Le même.*

Psal. 26.

Confiance en Dieu dans les dangers, & le sentiment de S. Augustin sur ce sujet.

Seigneur; tandis que je vis sur la terre dans cette region de tenebres, je me sens saisi de crainte, & de tremblement. Quand je réfléchis sur la multitude innombrable des dangers qui me menacent, des ennemis qui me poursuivent, & des miseres qui m'environnent: si je ne comptois sur votre assistance, je tomberois dans le desespoir. Mais le souvenir des infinies misericordes, dont vous êtes rempli, & les bienfaits dont vous m'avez prévenu, même avant ma naissance, me font respirer. O mon Dieu! qui n'êtes que douceur & bonté, les faveurs speciales que vous répandez tous les jours sur moi, me répondent des plus excellens dons que vous réservez à vos amis, réveillent ma confiance, & me donnent lieu de me réjouir en vous, qui êtes les plus cheres, & les plus tendres delices de mon ame. *Le même.*

Jesus-Christ au milieu des tempêtes, ne fit que commander à la mer & aux vents qu'ils cessassent, & aussi-tôt les tempêtes & les flots lui obéirent. Pourquoi donc à sa seule parole, les troubles, les inquiétudes, & toutes les peines de notre ame ne se dissipent-elles pas par une parfaite confiance? c'est que les personnes qui sont en cet état, croyent que ces paroles ne s'adressent pas à elles: *Non turbetur cor vestrum.* Que si l'agitation & le desordre de leur cœur leur laisse encore quelque desir de sortir de leur misere, elles doivent considerer qu'il n'y a point de trouble que Jesus-Christ ne puisse & ne veuille appaiser, puis qu'il est la souveraine paix. *Auteur anonyme.*

Joan. 14.

Nous devons imputer tous nos mauvais succès au défaut de confiance.

Autant de fois que dans nos affaires, les evenemens trompent nos souhaits & nos esperances, rentrons en nous-mêmes & ne cherchons point d'autre cause de ce mauvais succès que notre manquement de confiance en Dieu. Quand nous perdons un procès après tant de peines, de sollicitations & de dépenses, il faut pas l'imputer à la corruption des Juges, ou bien à la fourberie de nos parties; quand nous sommes frustrés d'une succession legitime par un testament, il ne faut pas accuser la mauvaise volonté du défunt; quand nous avons brigué de grandes dignitez, qui nous échappent, il ne faut pas s'en prendre ni aux Souverains ni aux Ministres, mais à nous-mêmes. Nous avons cru pouvoir réussir par notre industrie, sans mettre notre confiance en Dieu, & sans implorer

son secours: Dieu n'a pas favorisé nos desirs: n'en demandons point d'autre raison. *Pris des Essais d'Eloquence de l'Abbé d'Aubignac.*

Quid timidi estis, modica fidei? Pourquoi craignez-vous gens de peu de foi? vous devez au contraire l'invoquer de la plénitude de votre confiance, étant persuadés que celui qui commande aux vents & aux tempêtes, qui apaise les émotions de la mer, auquel toute la nature rend une obéissance si prompte, & si entiere, dissipera l'orage qui vous fait craindre; qu'il sçait l'état où vous êtes, la situation où sont vos affaires, les peines que vous souffrez, & qu'il est appliqué sans relâche aux besoins de ceux qui esperent en lui, & qui le servent: *Ecce non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israël.* La garde de nos ames, & même de nos corps lui est trop chere & trop recommandée; il veille lorsque nous croyons qu'il est enlevé dans le sommeil; ses oreilles & ses yeux sont incessamment ouverts, pour le secours de ceux, desquels son Pere lui a commis la conduite. Profitons de ce desordre, où nous voyons aujourd'hui les Disciples du Fils de Dieu: que leur foi toute chancelante rende la nôtre inébranlable; que leur confiance si fortement attaquée, donne à la nôtre une fermeté, & une vigueur toute nouvelle. *L'Abbé de la Trappe, Conference pour le quatrième Dimanche d'après les Rois.*

Exhortation à la confiance en Dieu.

Psal. 120.

Quand Dieu ordonnoit autrefois à ses amis de ne rien craindre, il n'en apportoit point d'autre raison, sinon qu'il étoit avec eux: *Noli timere, quia tecum ego sum;* c'est moi le Créateur du Ciel & de la terre; moi la source de tous les biens; c'est moi qui suis en ta compagnie, & tant que tu auras confiance en moi, je ne t'abandonnerai jamais. Se peut-il entendre rien de plus consolant que ces paroles? Quelle consolation fut-ce à Jacob, quand Dieu l'envoya en Egypte, avec cette promesse: *Ego descendam illic tecum in Egyptum?* Ne crains point de descendre en Egypte; car jet'y tiendrai compagnie: & si je suis avec toi, que peux-tu desirer davantage? .. Quoi! un Roi de la terre, dit Saint Augustin, est en assurance dans son Palais, lorsqu'il est environné de ses gardes, qui veillent pour le défendre; c'est un homme mortel, gardé par d'autres hommes mortels comme lui, & cependant il n'apprehende rien: & un homme mortel gardé par un Dieu immortel, & tout-puissant, tremblera de frayeur, & ne pourra prendre une heure de repos? quel aveuglement! *Protegitur Imperator scutatis, & non timet; protegitur mortalis à mortalibus, & securus est; protegitur mortalis ab immortalibus, & timebit & trepidabit.* *Pere du Sault, déjà cité.*

Dieu n'abandonne point ceux qui mettent leur confiance en lui.

Genes. 28.

Genes. 46.

In Psal. 26.

Ah! que nous sommes miserables, dit Tertullien, si nous nous desions des promesses de la Verité éternelle. Il viendra un temps, pecheurs, que vous sentirez votre malheur; mais hélas! il fera trop tard, quand au lit de la mort vous serez obligés de quitter ces choses, dans lesquelles vous aurez mis votre confiance. Alors vous aurez recours à Dieu, après avoir irrité sa justice; vous aurez recours à sa clemence, vous produirez mille actes d'esperance & d'amour: mais Dieu vous renvoyera à ces créatures, les funestes objets de vos esperances. Où sont ces dieux dans lesquels vous avez mis votre confiance? qu'ils viennent presentement vous secourir; que ces richesses que vous adoriez comme le vrai Dieu,

Regret que nous aurons à la mort de nous être confiés dans les créatures.

Dieu.

Dieu, vous secourent dans l'extrémité où vous êtes; que les injustices que vous avez commises avec tant de plaisir, vous délivrent aujourd'hui; que ces amis que vous regardiez comme l'appui de votre fortune, vous soulagent. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Voulez-vous, Chrétiens, que la protection de Dieu vous mette à couvert de tous les accidens de la mauvaise fortune; voulez-vous attirer sur vous & sur vos familles les bénédictions si nécessaires pour jouir d'une vie heureuse & tranquille; dans la condition où la Providence vous a fait naître? ayez confiance en Dieu, & vous éprouverez combien le Dieu d'Israël est bon envers ceux qui ont le cœur droit. S'il permet quelquefois que le juste soit éprouvé, il ne permet jamais qu'il soit abandonné; il ne souffrira point que ses enfans soient exposés aux malheurs d'une pauvreté honteuse. Sans cette protection tous vos soins seront inutiles. En vain tâcherez-vous d'établir vos maisons sur de solides fondemens; si le Seigneur ne bâtit avec vous, elles seront bientôt renversées: En vain préviendrez-vous le lever du Soleil, pour accumuler des biens, par les travaux infatigables d'une vie pénible & laborieuse; si vous ne mettez le Seigneur dans vos intérêts, tout l'édifice de votre fortune tombera par terre.

Auteur anonyme.

Pourquoi Dieu recompense-t-il tellement la confiance, sinon parce qu'elle est inséparable de la foi! Si vous avez une véritable foi en Dieu, si vous croyez véritablement qu'il peut tout, qu'il sçait tout, qu'il gouverne tout, vous serez toujours dans la confiance. Au contraire, si vous perdez, ou si vous blessez en quelque chose cette foi constante & assurée, vous tomberez aussi-tôt dans la défiance. C'est ce que le Fils de Dieu dit à ses Apôtres, lorsqu'ils perdirent la confiance en lui, pendant cette tempête qui leur arriva sur la mer: *Que craignez-vous hommes de peu de foi? ils sont timides, ils sont dans la défiance, parce qu'ils ont peu de foi.* *Livre intitulé, Instructions Chrétiennes. Instruct. pour le 18. Dim. après la Pentec.*

C'est la pensée de S. Chrysostome, qui demande quelle est la source de la timidité, qui se trouve dans les Chrétiens: & il répond, que c'est l'orgueil, parce que l'orgueil fait que nous mettons notre espérance en nous-mêmes, & non en Dieu. Et ensuite comme nous venons à connoître le peu de forces que nous avons pour nous soutenir, nous sommes saisis de frayeur, en voyant quel appui, sur lequel nous voulions nous établir, nous manque. Ainsi, au lieu que l'orgueil est souvent le principe du courage dans les gens du monde, l'humilité au contraire est le principe du courage des Chrétiens. C'est elle qui fait que nous ne nous appuyons plus ni sur nous-mêmes, ni sur les hommes; puis que c'est s'appuyer, comme dit l'Ecriture, sur un roseau qui se rompt dans la main de celui qui se veut soutenir dessus; & que nous ne nous appuyons plus que sur celui qui est le soutien du ciel & de la terre. C'est pourquoy, si nous avons de l'humilité, nous aurons de la confiance; & si nous avons de la confiance, nous deviendrons forts & invincibles: car, comme dit excellemment S. Leon, nous pouvons tout dans celui, sans lequel nous ne pouvons rien: *Omnia possumus in eo sine quo nihil possumus.* Le même.

Quand il n'y auroit dans nous que l'ou-

vrage de la création, & que nous ne confiderions Dieu, que comme le Créateur de nos ames & de nos corps, ce seroit déjà un assez grand sujet de confiance: car, selon Saint Augustin, il est impossible qu'une créature n'ait une grande confiance auprès de celui qui l'a faite; principalement si elle reconnoît qu'il ne l'a pas faite d'une manière commune & ordinaire: *Non parve fiducia est ad factorem suum res facta, & non quomodocumque facta, sed ad imaginem Dei facta.* Que si nous ajoutons à cette première création, que nous avons été faits par lui cette nouvelle créature, dont parle Saint Paul, *Nova creatura*; cela doit encore relever de beaucoup notre confiance. Ainsi, disons-nous à nous-mêmes, contre les pensées de découragement, & d'abattement où le demon tâche de nous faire entrer quelquefois: *Celui qui a commencé en moi l'ouvrage de mon salut, l'achèvera: Hoc justum est sentire.* Il est juste que je sois dans ce sentiment. Mais je suis foible, dites-vous, il est vrai; mais comme Dieu a commencé par sa pure bonne volonté, il achèvera de même. Il sçait que vous êtes dans la même impuissance d'achever, que vous l'étiez de commencer. Si un tableau étoit raisonnable, lorsqu'il se voit à demi fait, il avoueroit qu'il n'est qu'ébauché, & qu'il est encore tout imparfait; mais il diroit en même temps; je ne me suis pas fait moi-même; tout ce que l'on voit de moi, n'est pas de moi; je dois tout à la main du Peintre, qui a commencé en moi son ouvrage; j'ai sujet d'espérer qu'il l'achèvera. *Le même.*

C'est en Dieu que nous devons mettre toute notre confiance, dit Saint Augustin, lui qui a fait toutes les choses dans lesquelles nous la mettons: il est meilleur que toutes les choses de la terre; il est plus grand que la grandeur même; & il nous tiendra lieu de tout ce que nous aimerions. Si nous mettons notre espérance dans les hommes, continué ce Pere, elle sera chancelante, comme les hommes mêmes, & elle tombera avec eux: mais si nous mettons notre espérance dans le Seigneur, elle ne sera sujette à aucun affoiblissement. Que les autres esperent donc tant qu'il leur plaira, dans les biens dont la possession est incertaine; qu'ils comptent sur la fidélité de leurs amis, ou sur les faveurs des Puissances du siècle: *Pour moi, je vous dirai, Seigneur, que vous êtes toute mon espérance.* C'est de cette espérance que l'Apôtre dit, qu'elle ne confond point; parce que, comme dit le même Saint, celui en qui nous l'avons mise, n'est pas capable de nous tromper: mais l'espérance que nous mettons dans toutes les choses créées confond; car elle ne promet qu'un bien douteux & incertain, à ceux-mêmes qu'elle favorise le plus. L'espérance des hommes est comparée dans l'Ecriture, à ces songes qui nous abusent pendant le sommeil; si bien que ceux qui l'écoutent, sont semblables à ces pauvres, qui n'étant riches que pendant qu'ils dorment, perdent toutes leurs richesses quand ils s'éveillent: leur espérance les a trompez, parce qu'elle est établie sur le mensonge. *Tout ceci est de Saint Augustin, en differens endroits.*

En vain croyons-nous que nos vûës seront bien prises, & nos desseins bien fondez, quand ils ne seront appuyez que sur la protection des Grands, que sur le credit de ses amis, que sur la noblesse de ses alliances, que sur la faveur que l'on peut trouver auprès des

Les principaux motifs que nous avons de nous confier en Dieu.

Aug. in Psalm. 4.

2. ad Cor. 5.

Ad Eph. c. 2.

Nous devons mettre toute notre confiance en Dieu. *Aug. in Psalm. 15. & 39. & 90.*

Psalm. 90.

Idem in Psalm. 52.

C'est inutilement que l'on cherche un autre appui que Dieu, pour réagir dans ses entreprises.

La confiance que l'on met en Dieu, attire son secours & la protection.

La confiance en Dieu est inséparable de la Foi.

La confiance en Dieu est toujours accompagnée d'humilité.

Souverains : foibles & fragiles fondemens , qui peuvent être ruinez en un moment ! il faut qu'une main plus puissante les soutienne , & que la base qui doit les porter , soit plus solide & plus durable . C'étoit dans ce sentiment , que le Prophete , déplorant l'aveuglement ou l'imprudence de ces personnes entêtées de leur fortune , leur disoit , pour leur montrer combien leurs esperances étoient vaines : bâtissez , elevez de superbes édifices ; faites bien vos affaires : mais sçachez que si le Seigneur n'y met la main , & que si la pieté , & le desir de plaire à Dieu , n'est comme le ciment qui les affermit , vos travaux seront sans effet ; vous verrez que vous n'aurez bâti que sur le sable mouvant , & que le moindre vent de l'adversité qui est survenu , a tout renversé : *Nisi Dominus edificaverit domum , in vanum laboraverunt qui edificaverunt eam . Sermon manuscrit .*

La confiance en Dieu n'empêche pas le soin raisonnable , que nous devons prendre de nos affaires .

L'Apôtre veut que nous ne nous inquiétions de rien ; mais que dans nos prières nous exposions à Dieu ce que nous désirons , & que la paix de Dieu , qui passe tout entendement , garde nos cœurs & nos sentimens en Jésus-Christ . Or cet éloignement de toute inquiétude n'empêche pas le soin raisonnable , dans l'ordre de Dieu , & comme Dieu le veut , avec douceur & avec tranquillité , faisant de son côté ce que l'on doit avec justice ; mais toujours sans inquiétude , & sans empressement , attendant tout le bon succès de la divine Providence , en laquelle seulement on doit mettre toutes ses esperances & sa confiance . Cette confiance doit être generale , & sans réserve , aussi-bien à l'égard des personnes qui nous touchent de plus près , comme à l'égard de nous-mêmes . Les peres & les meres , par exemple , ne doivent point s'inquiéter , non seulement pour ce qui les touche , mais encore pour ce qui regarde leurs enfans . Elle doit être de plus , cette confiance , à l'égard de l'interieur & de l'exterieur des états differens où l'on se trouve , au milieu de toutes sortes de peines , parmi toutes les contradictions des hommes & des demons , dans les épreuves qui viennent de Dieu ; à l'égard generalement de toutes choses , de toutes sortes de personnes , en toutes sortes de temps . *M. Boudon . Livre intitulé , le Chretien interieur .*

Il y a peu de personnes qui ayent une ferme confiance en Dieu .

Comprenons de quelle consolation nous nous privons nous-mêmes , lorsque nous ne nous appuyons pas sur cette ancre ferme , que S. Paul appelle : *Firmissimum solatium* ; Et plaignons le malheur de ceux , qui au lieu de s'appuyer sur cette esperance sainte , ne voudroient , au contraire , s'appuyer que sur eux-mêmes , & attendre tout de leur travail , & de leur industrie . Car ne le dissimulons point , il y en a peu qui se confient en Dieu de tout leur cœur , & en la maniere que saint Paul nous y exhorte . Il est aisé que le cœur d'un Chrétien se partage , & qu'en certaines choses il s'appuie en Dieu ; mais qu'en d'autres il mette toute sa confiance en lui-même , & dans ses propres forces : & saint Paul , qui nous recommande si formellement de mettre toute notre confiance en Dieu , reconnoît que Dieu l'avoit abandonné à de grands maux à l'exterieur , afin qu'il ne mit point son esperance en lui-même ; mais en Dieu seul , qui l'avoit délivré , qui le délivroit , & qui le devoit délivrer encore de plus grands maux . Qui est l'homme , qui , après cet exemple , ne doive craindre de ne perdre pas tous les restes de cette

2. ad Cor. 6. 1.

malheureuse esperance , qu'il met en lui-même ? *Livre intitulé , Instructions Chrétiennes , Epître pour le 2. Dimanche de l'Avent .*

L'ame espere tres-fermement , comme dit Saint Paul : mais elle espere humblement & avec crainte ; parce que d'une part , elle voit qu'elle a été conçue dans le péché , qu'elle a ajouté beaucoup d'autres pechez à ce premier , qu'elle a une foiblesse extrême , qu'elle reconnoît tres-mal les graces de Dieu , & qu'elle n'en use pas comme elle devoit : voilà un sujet continuel de crainte & d'humilité . D'une autre part aussi , l'ame considere : il est vrai , je suis un abîme de péché , de foiblesse , & de misere ; mais Dieu m'a donné la foi , il m'a fait naître dans son Eglise , il me donne le desir de le servir ; & du moins il me commande d'esperer en lui , en quelque état que je puisse être . Pourquoi donc n'espererois-je pas ? si mon salut est fondé sur mes merites & sur ma force , j'ai sujet de perdre toute mon esperance ; mais s'il est fondé sur la misericorde de Dieu , sur la vertu du Sang du Sauveur , & sur le secours qu'il m'a promis pour cela ; mon esperance étant si bien fondée , elle doit être inébranlable . *Le même .*

Il faut esperer fermement , mais avec crainte & humilité .

Craignons de peur de tomber dans la présomption , dit saint Augustin : *Tu meas* ; puis que nous sommes encore bien éloignés de cette charité parfaite , qui chasse toute crainte . Cette crainte servira à nous faire veiller exactement sur nous-mêmes ; à nous rendre simples dans le mal , n'osant faire aucune action , qui en ait la moindre apparence ; & prudens dans le bien , en nous appliquant à tous les devoirs de pieté , où nous sommes engagez par notre condition . Enfin , si nous ne craignons que Dieu seul , cette crainte salutaire nous délivrera de toutes les autres craintes , elle éloignera de nous toute inquiétude , & passera peu à peu en cette confiance parfaite , qui chasse toute crainte . *Mr. de sainte Marthe . Tome 1. de ses Traitez de Pieté . Traité des Troubles d'esprit , ch. 34 .*

La confiance en Dieu n'empêche point que nous n'ayons une crainte prudente .

S'il s'agit de mon établissement , & de ma fortune ; de mon repos & de ma consolation dans les peines qui me troublent , & qui m'accablent , & si j'attens les secours qui me sont nécessaires , d'un homme quel qu'il soit , quelque grande que soit l'autorité qu'il a dans le monde , je suis dans l'inquiétude , parce que je doute s'il a assez de bonté pour être touché de mon état , & s'il fera assez d'attention sur ce que je souffre . Si je suis persuadé de sa charité , que je le croye dans une disposition qui me soit favorable ; je ne sçai si sa puissance égalera sa bonté , & s'il pourra me faire tout le bien qu'il me desire : suppose qu'il ait & la bonté & le pouvoir , à moins qu'il n'ait de la sagesse , & de la prudence , pour se servir des moyens , & m'en faire l'application ; sa bonté & sa puissance ne meleront d'aucune utilité , & je n'en tirerai aucun avantage : Mais quand même ces trois qualitez se trouveroient ensemble dans la même personne , ce qui seroit fort extraordinaire , il y en a une qui empêche l'effet de toutes les autres : c'est l'inconstance , laquelle est attachée à la condition humaine , & dont il n'y a personne qui soit exempt . Il n'y a que vous seul ; Seigneur , qui puissiez me donner cette disposition & m'inspirer une entiere confiance . Vous êtes tout bon , tout puissant . Comme votre bonté est infinie , il ne se peut que

On est toujours dans l'inquiétude , quand on met sa confiance dans les hommes .

vous

